

JOURNAL  
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

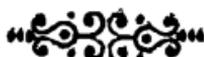
FUGITIVES DE LI-  
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ;  
ancienne & moderne ; de Découvertes des  
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la  
République des Lettres ; & de diverses au-  
tres Particularités intéressantes & curieuses,  
tant de Suisse, que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI,

Août 1747.



A NEUCHATEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1747.



10( 107 )0(

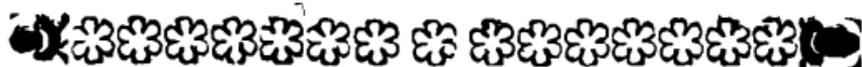


# JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

AOÛT 1747.



## PARAPHRASE

*Raisonné du PSAUME CIV. v. 1-24.*

**L**E sujet de ce Psaume est des plus sublimes & en même tems des plus intéressants. *David* y célèbre la Puissance de Dieu, & la Bonté qui se sont manifestées d'abord dans la Création, & ensuite dans les soins paternels qu'il prend pour la conservation & la nourriture de toutes les Créatures. L'Auteur y parcourt les effets les plus frappans de la Providence. Nous tâcherons de les développer & de les rendre sensibles. Mais auparavant nous dirons quelque

que chose des Oeuvres de la Création, sans nous y arrêter beaucoup.

v. 1. *Mon Ame béni l Eternel, s'écrie d'abord le Psalmiste, Eternel mon Dieu, tu es infiniment grand, tu es revêtu de Majesté & de Splendeur.* David s'excite de cette manière à chanter les louanges du Seigneur. Il comence par divers beaux traits de la grandeur de Dieu. Il dit au v. 2. *Qu'il se couvre de la Lumière come d'un Vêt-ment, qu'il étend autour de lui les Cieux come un Pavillon.*

Ce Psaume est rempli de semblables traits, de pensées sublimes, de figures riches & poétiques, qui nous représentent admirablement bien la grandeur & la puissance du Créateur de l'Univers. On peut en juger par ce qui suit.

3. *Il se fait un Char des épaisses Nuës, il se promène sur les Ailes des Vens.* Les Nuées sont come le Char de ce Prince, & les Vens font aller ce Char avec une rapidité surprenante. Il vole d'un bout de la Terre à l'autre, come nous voïons les Nues poussées par les Vens. On voit assez que ces images sont dans le gout Oriental. *David* veut nous apprendre que les Vens, les Nues, les Tempêtes même sont dirigées par le Maître de l'Univers, & qu'il les fait servir à ses vues. C'est ce qui paroît par le Verlet suivant.

4. *Il fait des Vens ses Anges, ou ses Messagers,*

*Agers, les Exécuteurs de ses Ordres & de la  
Flame du Feu ses Ministres* Dieu dispose des  
Elémens en Maître de la Nature, c'est à dire  
avec une autorité absolue. Lors qu'il veut  
punir des Rebelles, il n'y a point d'Etre  
dans l'Univers qui ne lui serve d'instrument  
pour faire éclater sa justice. Les Villes de  
*Sodome & Gomore* aiant irrité sa colère, péri-  
rent par le feu du Ciel. Mais la flame n'est  
pas toujours un instrument de sa Colère. Il  
fit descendre autrefois le feu du Ciel sur le  
Sacrifice de *Sa'omon*, & sur celui d'*Elie* pour  
marque de son aprobation.

Les Vens sont aussi les Messagers, tantot  
des Messagers de colère, tantôt des Messa-  
gers de grace. Si Dieu veut punir un Peu-  
ple, il fera souffler un Vent contagieux dont  
l'air sera infecté, & qui causera la mort à  
plusieurs milliers de personnes. Par le même  
moïen Dieu a fait venir plusieurs fois des Ar-  
mées de Sauterelles qui ont brouté toute la  
récolte, & causé la famine dans les Païs Ori-  
entaux, come on le voit dans les Prophètes.  
Combien de Flotes que des Princes avoient  
équipées pour envahir un Païs, qui ont été  
dissipées ou submergées par les Vens, lors  
que le Ciel a voulu montrer qu'il désaprou-  
voit leur dessein ! Mais les Vens sont aussi  
des Messagers de grace & de faveur. Dieu  
envoie quelque fois un Vent pour purger un

Pais des exhalaisons qui donoient la Mort à ses Habitans. Si un Vent amene des Sautezelles qui désolent la Campagne, le Maître des Vens en fait souffler un autre qui les dissipera. Un Pais est il brulé par les ardeurs du Soleil, Dieu fera encore souffler un Vent qui amènera des Nuages, & bientôt de la pluie, come on le vit au tems d'Elie. En un mot le Vent & le Feu obeissent a Dieu, come feroient de simples Serviteurs. David veut nous porter par là à craindre un Maître qui a ainsi toute la Nature à son commandement.

C'est proprement en formant cet Univers que Dieu a le plus signalé sa puissance. Aussi le Psalmiste dans le dessein de celebrer la grandeur de Dieu, nous rapelle les Ouvrages de la Creation. (4.) *Il a fondé la Terre sur de solides bases, dit il; elle ne sera jamais ébranlée.*

Ceci est encore du Stile Poétique. Nos Philosophes modernes s'exprimeroient d'une autre manière. Ils diroient que la Terre ne porte sur rien, & qu'elle n'a d'autre fondement que son propre équilibre. Mais l'Écriture Ste. parle un langage populaire qui soit a la portée de tout le Monde. Il est toujours vrai come le dit David, que le Créateur a solidement affermi la Terre. Il a placé ce Globe massif au milieu de l'air dans  
un

un si parfait équilibre, qu'il lui a donné par là des fondemens aussi solides que s'il étoit soutenu par une base inébranlable. Aucune des Tempêtes dont la Terre est batue au dehors, ni aucune des secouffes dont elle est agitée au dedans, ne sauroient jamais la faire sortir de la place qui lui a été assignée. Disons donc que d'un seul mot Dieu a placé & affermi au milieu des airs le Globe de la Terre, à laquelle son Comandement tient lieu de base.

6. Tu la couvrois autrefois de l'Abime come d'un Manteau, & les Eaux avoient leur lit sur les Montagnes. 7. Elles s'enfuirent à ta voix menaçante, elle se précipitèrent dans leur fuite, au bruit de ton tonnerre. 8. Les Montagnes s'élèvent, les Valées s'abaissent, elles occupent la place que tu leur as assignée pour toujours. C'est ici une description vive & poétique de l'ouvrage du troisième jour de la Création, que Moïse a rapporté dans le commencement de la Genèse \*. Pour rendre la Terre habitable & comode, il n'a aussi couté à Dieu qu'une parole. Les vastes eaux de la Mer capables de couvrir & d'inonder toute la Terre, & qui la couvroient effectivement pendant que le Monde étoit encore dans la confusion du Caos, se retirèrent dès que Dieu parla. Le Créateur n'eut qu'à dire que l'Elément sec paroisse, & elles s'enfermèrent dans de profonds Abimes. Alors les Monta-

\* Genes. I. 9.

gnes s'élevèrent, & les Valons s'abaissèrent.

Il n'y a rien dans la Nature qui n'ait été rangé & ordonné par la sagesse infinie de Dieu. C'est elle qui a herissé la Terre d'espace en espace, qui a formé ces inégalités qui font les Montagnes & les Coteaux, les Plaines & les Valees, qui donnent la pente & le cours nécessaire à nos ruisseaux & à nos rivières. Par ce moïen le grand Econome répand l'agrément & l'utilité des eaux d'une seule source en quantité de lieu diférens. *Il fait sortir les fontaines dans les Valons, elles serpentent entre les Coteaux. v. 10.*

Une Dame qui avoit beaucoup de talent pour la Poësie, a traduit ce Psaume en Vers. Je suis tenté d'en emploïer quelques Strofes. Voici coment elle fait parler *David*.

*A ta voix croissent les Montagnes ;  
Leur sommet des Cieux s'aprouchant,  
Laisse du rapide penchant  
Descendre les vases Campagnes.  
La mer renferme ses efforts  
Dans les limites de ses bords ;  
Et la terre alors découverte,  
Parmi les roseaux & les joncs,  
Voit serpenter sur l'herbe verte  
Les Ruisseaux argentés qui baignent  
ses Valons \*.*

VI. Ces

\* Poësies de Melle. Chéron qui excelloit aussi dans la Peinture & dans la Musique.

11. Ces eaux abreuvant tous les Animaux de la Campagne ; c'est là que l'Ane sauvage espère d'étancher sa soif 12. C'est sur leurs bords que les Oiseaux du Ciel font leur séjour ; c'est là qu'ils font entendre leur ramage du milieu des verts arbrisseaux.

Les Bêtes farouches qui habitent dans les déserts les plus reculés, trouvent de quoi se désaltérer. Mais nous sommes témoins du plaisir que donne l'eau à quantité d'autres Animaux moins sauvages. On n'a qu'à faire attention combien elle est agréable aux Oiseaux. On les voit se plaire autour des Ruisseaux & des Fontaines. Ils y font entendre leurs chants. On dirait que par là, ils veulent sur le bord de ces Canaux, célébrer la bonté de celui qui les rafraîchit & les désaltère.

*Pour s'abreuver sur ces rivages,  
Par les mêmes desirs poussés  
De tous lieux viennent empressés  
Les Animaux doux & sauvages.  
Les légers habitans des Bois,  
Au bruit des eaux mêlent leur voix,  
Excités par ces doux murmures ;  
Et les Echos frappant les airs,  
Dans le creux des Roches obscures,  
Répètent à l'envi leurs innocens concerts.*

15. Tu arroses les Montagnes de ta haute demeure

*meure. La Terre est rassasiée de ces pluies qui sont ton Ouvrage.* Dieu n'auroit point assez pourvu aux besoins de la Terre, s'il s'étoit contenté de lui donner des Fontaines & des Rivières. Il n'y a que les Plaines & les Vallées qui en puissent profiter. Dieu envoie donc la pluie pour humecter les hauteurs où l'eau des Rivières ne peut pas parvenir. La pluie est l'ouvrage de Dieu. Il est appelé le *Père de la pluie*, dans le Livre de Job.\* Dieu envoie donc la pluie pour *rassasier* la Terre, pour la rendre féconde, pour la combler de biens.

Il ne suffisoit pas de donner de l'eau pour abreuver les Animaux qui habitent ou sur les Montagnes ou dans la Plaine. Il falloit encore leur donner leur nourriture. C'est ici surtout que l'on voit la Providence admirable du Créateur ; il a pourvu à tous nos besoins. A la faveur de ces pluies il fait d'abord produire le foin pour le Bétail. *Tu fais croître l'herbe pour la nourriture des Bêtes à quatre piés, & les blés pour le service de l'Homme ; c'est ainsi que tu tires sa nourriture de la Terre. v. 14.*

Dieu couvre de verdure les plus hautes Montagnes. Il fait germer l'herbe dans toute la Campagne pour la nourriture des Animaux. On peut dire que c'est Dieu lui-même

\* Job xxxviii. 28.

même qui produit le foin pour le Bétail, puis que la terre produit l'herbe sans le secours des Laboureurs, & qu'elle leur épargne sur cet article la peine de la Culture.

L'Abé *du Guet* dans *l'Ouvrage des six jours*, a fait une Remarque curieuse sur le Foin que Dieu a donné pour servir de nourriture aux Animaux domestiques à quatre piez. „ Si „ Dieu, dit il, n'avoit donné à du Foin même „ séché, & gardé depuis longtems, la force „ de nourrir les Chevaux, les Bœufs, & les „ autres Animaux de service, comment eut „ fait le Laboureur, ou même l'Homme le „ plus riche, pour rassasier des Animaux „ d'une si grande taille, & qui ne sont utiles „ qu'autant qu'ils ont de force? Cette même „ herbe sèche ajoute t'il, suffit à d'autres A- „ nimaux pour leur fournir deux fois cha- „ que jour, une source de lait, qui peut „ tenir lieu à une Famille entière de tout „ autre nourriture. Qu'on examine cette „ merveille à laquelle on est acoutumé sans „ l'avoir jamais aprofondie, & l'on sera plein „ d'admiration comment une herbe fanée, „ qui n'a plus de suc, & dont on ne sauroit „ extraire rien de solide & de nourrissant, „ devient par une bénédiction secrète une „ source de lait, c'est à dire d'une Crème „ & d'une graisse qu'on emploie à cent „ usages,

L'Home

L'Homme a pour sa nourriture les plantes & les légumes qui croissent dans ses Jardins, & les productions de ses Arbres fruitiers. Mais le présent le plus considérable que nous puissions recevoir de la main du Créateur, c'est le Blé qu'il nous donne pour notre Aliment ordinaire. David dit dans le verset suivant, que Dieu a donné à l'Homme *le pain pour soutenir ses forces & son courage.*

Le Créateur fait donc sortir du sein de la Terre le Froment dont l'Homme fait le soutien de sa vie. Ce n'est pas seulement dans quelque petit Canton de la terre que l'on recueille cette heureuse production. La sage Providence Divine a si bien réglé les choses que le Blé croit presque par tout. Il ne réussit pas seulement dans les Pais tempérés. Les Climats glacés & les Climats brûlans, le Nord & le Midi en font de si abondantes récoltes qu'ils sont en état le plus souvent d'en envoyer à ceux qui en manquent.

Autre preuve de la Bonté de Dieu. Avec du Pain & de l'Eau nous avons ce qui est absolument nécessaire pour nous empêcher de mourir. Mais outre la variété d'herbages, de Légumes & de Fruits dont Dieu a couvert la Terre pour flater agréablement notre goût, il nous a encore accordé la Chair des Animaux. Il a peuplé la Mer & les Rivières

res d'une variété infinie de Poissons qui deviennent une nourriture très agréable.

Si la Bonté de Dieu a varié la nourriture de l'Home, elle a fait de même à l'égard de la Boisson. Outre l'eau qui est d'un si grand usage, le Créateur nous acorde des liqueurs délicieuses qui aident a soulager les peines & dissiper les ennuis de notre condition infirme & mortelle. *Le vin que tu fournis à l'Home, dit encore David, réjouit son cœur afin d'égaier son visage. v. 15.*

*Par ta main la Terre arrosée  
Fournit la sève aux Arbrisseaux ;  
Les Oliviers sur les coteaux  
Sentent la fertile rosée.  
Tandis que les Prés & les Bois  
Aux Animaux offrent le choix  
Des herbes qui font leur pâture,  
L'Home cueille & serre les grains  
Destinés à sa nourriture,  
Et la Vigne pour lui prodigue ses raisins.*

On peut regarder le vin come un précieux Cordial qui fortifie, qui échaufe, qui ranime. Cette liqueur'auroit toutes ces bonnes qualités, & n'en auroit point de mauvaises, si l'on savoit en user avec modération & dans les vuës du Créateur. Le Pain met l'Home en état d'agir, mais le  
Vin

Vin le fait agir avec courage, & lui rend son travail agréable.

Il rapelle les forces épuisées. Il lui fait oublier les maux & les peines. Il réprend sur son visage un air de gaieté, come le remarque le Psalmiste, & il lui met dans la bouche des expressions de joie. C'est le privilège de cette liqueur vivifiante d'écarter la tristesse & les passions sombres, & de répandre la sérénité sur le front. Encore une fois, si l'on n'en abusoit pas, si l'on n'en prenoit pas avec excez, elle ne produiroit que d'heureux éfets. Le vin peut quelque fois adoucir les esprits les plus aigris. Il raprôche peu à peu les personnes qui avoient eu quelque démêlé, & bientôt la haine fait place à l'Amitié renaissante. Il est un des liens les plus engageans de la Société. Nous devons donc ici admirer la bonté & la libéralité de Dieu. Il nous a donné non seulement le nécessaire à la vie, mais il y a joint encore l'agréable, & même le délicieux. Nous jouirions donc de bien des douceurs, si nous n'abusions pas de ces occasions de plaisir que la Bonté divine a voulu nous procurer.

Ce n'est pas assez de faire attention à la Bonté de Dieu dans la production de cette agréable liqueur, il faut encore admirer sa Puissance. La Pluie tombe sur la terre. Avec le secours du Soleil des gouttes d'eau entrent

entrent dans un Sep, & il en sort du vin avec son feu & ses esprits. Voici comment un de nos plus ingénieux Ecrivains, nous fait sentir cette merveille. „ Admirons comment la „ Terre produit le vin, dit il. Qui auroit „ cru avant l'expérience, qu'un vil bois, le „ plus informe de tous, le plus fragile, le „ plus inutile à tout usage, put produire une „ liqueur si ravissante? Il fust de le plan- „ ter dans une Terre sèche, pierreuse, stérile en aparence, & bientôt ce fable délaïé „ d'un peu de rosée, va pousser une multitude de grapes qui s'emplissent pour nous „ d'un jus plein de force & d'agrément. „ Où a-t-il pris des qualités si supérieures „ à la bassesse de son origine, & à la sécheresse de sa terre naturelle? Qui lui a donné „ tant d'esprits & tant de feu? \*

Ce qui est cause que nous ne faisons pas assez d'attention à ces Merveilles, c'est que nous y sommes trop acoutumés, & que nous les voions revenir chaque année. Les Evénemens surprenans qui n'arrivent qu'une fois, nous frappent tout autrement. Que J.C. aux Noces de Cana ait changé l'eau en vin, ce Miracle ne put qu'étonner les Assistans, & nous ne saurions encore aujourd'hui le lire sans admiration. Mais que Dieu, dans le cours ordinaire de la Providence, chan-

ge

ge l'eau de la pluie en vin, en la faisant passer par le Sarmant, ce changement ne réveille plus nôtre attention. Disons la même chose de la manière admirable dont Dieu fait sortir le Pain de la Terre. Nous sommes surpris quand nous lisons dans l'Histoire de l'Evangile, le miracle de la Multiplication des Pains. Nous voions avec étonnement que sept Pains aient pu suffire pour la nourriture de quatre mille personnes. Cependant c'est là un Miracle qui arrive encore de nos jours, sans que nous y fassions presque attention. Ce qu'on sème en terre chaque année s'y multiplie en vertu de la bénédiction que Dieu y a donné dès le commencement du Monde, come ces Pains se multiplient entre les mains des Disciples, par la bénédiction que nôtre Seigneur y donna. Tous mangent, tous sont rassasiés, & pour l'ordinaire il reste encore après cela plus qu'on n'avoit semé.

*David* parle encore de la production de l'Huile, qu'il range parmi les présens que nous fait l'Auteur de la Nature. Les anciens Orientaux se servoient beaucoup d'Huile pour s'oindre le Corps, & ces Onctions étoient pour eux un des principaux agrémens de la vie. Ils se servoient aussi d'Huile pour assaisonner leurs Légumes, come le font encore aujourd'hui quantité de Peuples.

Cette

Cette Liqueur onctueuse a bien d'autres usages, mais le principal, & qu'il ne faut pas omettre ici, c'est de nous éclairer pendant la Nuit.

C'est ainsi que la Terre, par toutes ces différentes productions, soutient & nourrit tout ce qui a reçu la vie. Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est, que tant de présens que nous fait cette bonne Mère ne l'appauvrissent point, ou si elle perd quelque chose de sa fertilité, on répare bientôt cette perte en remuant la Terre, en lui donnant de nouveaux engrais, ou en la laissant seulement quelque tems en repos, exposée aux pluies & à l'air qui ne manquent pas de lui rendre sa fécondité.

16. *Les Arbres de l'Eternel prennent aussi une abondante nourriture.* L'on voit croître de jour en jour *les Cèdres du Liban* qu'il a plantés. Dieu ne fournit pas seulement la nourriture aux Animaux, il pourvoit encore aux besoins des Arbres de la Campagne, & même à ceux des Montagnes. Sa Providence leur a assigné un Terroir propre à leur conservation, & elle envoie des pluies & des rosées qui les humectent. Les Cèdres du Liban sont appellés ici les *Arbres de l'Eternel*, c'est à dire selon le Stile des Hébreux, de beaux, de grands Arbres. Un Voyageur moderne dit, qu'il a vû sur le Mont

Liban des Cèdres d'une grandeur prodigieuse. Ils avoient, dit il, douze pies d'épaisseur avec une longueur proportionnée. David peut encore les appeler *les Arbres de l'Eternel*, parce qu'aucune main d'Home ne s'a ni plantés ni cultivés, & que c'est la seule Providence de Dieu qui les fait croître & multiplier.

17. *Les Oiseaux y font leurs nids pendant que la Cigogne bâtit sa demeure sur le sommet des Maisons* 18. *Les hautes Montagnes ont été assignées aux Chamois & les Rochers sont la retraite des Lapins ou des Chats sauvages.*

A quoi servent les Montagnes stériles, & les Rochers escarpez, disent certaines gens? Dieu n'auroit il pas pû se dispenser de les créer? Les Montagnes sont absolument nécessaires pour nous donner de l'eau. C'est de là que les grandes Rivières tirent leur origine. Mais sans parler de cet usage, les Montagnes & les Rochers ne sont pas inutiles dans la Nature, répond ici le Psalmiste quand ce ne seroit que pour servir de retraite aux Cerfs, aux Daims aux Chamois & a de semblables Animaux. A quoi servent les Arbres qui ne portent point de fruit, dit on encore? Sans parler des grands usages que l'on en tire pour l'Architecture & pour la Navigation quand ils sont coupez, il suffit de dire, que tant qu'ils sont sur pié ils four-

fournissent de l'ombre à plusieurs Animaux & qu'ils servent aux foibles & timides Oiseaux de Fortereses inaccessibles. Ce morceau du Psaume est tout à fait du ressort de la Poésie.

*Cette Eau si pure & si légère,  
Qui des Cieux tombe abondamment,  
Est répandue également  
Sur le Cèdre & sur la Fougère.  
Ces grands Arbres qui des hauts Monts,  
Couronnent les superbes fronts,  
De leurs bras vont toucher les Nues;  
Là les Oiseaux en su: eté  
Sur le haut des branches cheues,  
Du subtil Oiseleur sauvent leur liberté.*

*A l'endroit le plus solitaire,  
La Cigogne tient ses petits,  
Et montre à construire des Nids  
Au Passereau qui la voit faire.  
Dans le pied du Roc entr'ouvert;  
Le Lapin se met à couvert;  
Et le sommet du Mont rapide  
Nourrit les Boïs, dont l'épaisseur  
Sert de retraite au Cerf timide,  
Et trompe, en le cachants l'atente du Chasseur.*

19. Le Créateur a fait la Lune pour paroître en des tems certains. Le Soleil conoit l'heure de son coucher. Il est dit dans le I. Chap.

de la Genèse que *Dieu créa deux Luminaires pour servir de signes pour marquer les tems*. Le premier usage du Soleil & de la Lune c'est de nous éclairer, l'un pendant le Jour, & l'autre pendant la Nuit. La Lune obscure par elle même, devient lumineuse à notre égard, par la forte réflexion des rayons du Soleil. Lors qu'elle est dans son plein, elle nous éclaire toute la Nuit. Elle répare alors l'absence du Soleil. La Divine Providence par ce supplément de Lumière, a bien voulu entrer dans les besoins de ceux qui à la fin du Jour, ou avant l'Aurore étoient obligés à des Travaux ou à des Voïages aux quels les Ténèbres seroient un obstacle. La douce Lumière de cet Astre est donc d'une grande ressource dans ces cas là.

Il est vrai que ce n'est que pendant une partie du Mois que la Lune peut nous consoler de l'absence du Soleil. Il y a des Nuits entières qu'elle ne paroît point. Mais nous trouvons une nouvelle utilité dans son changement de figure. Les phases de la Lune servent à diviser le tems come nous l'insinue David après Moïse. On voit d'abord que Dieu a placé le Soleil dans le Firmament pour éclairer la Terre, come nous l'avons déjà dit, pour régler les occupations de l'Homme, lui marquer le Jour pour le travail, & la Nuit pour le repos. La première fonction

on du Soleil est donc de faire les Jours & les Nuits, mais quand il a achevé sa révolution entière nous nous servons de ce point de sa Course pour marquer les Années.

La Lune a un autre usage à l'égard de la division du tems. Les Anciens s'en servirent d'abord pour marquer les Mois. Cet usage avoit lieu sur tout dans les Païs Orientaux où le Ciel est presque toujours serein. La première chose qui doit avoir attiré l'attention sur cet Astre c'est le changement merveilleux de ses phases qui la représentent ou en croissant, ou partagée, ou pleine, ce qui fait qu'étant nouvelle depuis peu de tems, elle continue le Jour en paroissant sur le Soir, & qu'étant vieille elle le prévient. Les Hommes surent tirer parti de ces différentes apparences de la Lune. L'espace d'une nouvelle Lune à l'autre étoit un Objet frappant & sensible, qui ne demandoit aucun calcul. C'étoit là une division du tems très comode dans le premier âge du Monde. Ce retour de la Lune au même point fut donc ce qu'on apella un Mois.

„ La mesure du tems la plus simple que  
 „ les Hommes pussent d'abord employer, dit  
 „ un ingénieux Auteur, étoit celle que la  
 „ Lune leur offroit. En changeant tous les  
 „ Jours, soit sensiblement le lieu de son le-  
 „ ver, & de son coucher, en variant sa for-

» me d'un Jour à l'autre, & en recommen-  
 » çant en suite un nouvel ordre de change-  
 » ment, elle étoit une Règle publique, &  
 » leur presentoit des nombres faciles. On  
 » pouvoit dater ou de la pleine Lune, ou  
 » de la nouvelle Lune, ou de tel & tel Quar-  
 » tier. On pouvoit mettre bout à bout plu-  
 » sieurs Quartiers, ou tant de Lunaisons  
 » complètes qu'on jugeoit à propos. Ainsi  
 » sans Almanac & sans Ecriture, chacun  
 » trouvoit dans le Ciel l'avertissement de ce  
 » qu'il avoit à faire. Les Familles les plus  
 » dispersées se reunissoient sans méprise au  
 » terme convenu,

Les premiers Homes touchés du double  
 service que leur rendoit la Lune, en éclairant  
 la Nuit, & en réglant toute la Société, con-  
 sacrèrent l'usage qu'ils faisoient de ses phases  
 par une Fête qu'ils célébroient à chacun de  
 ses renouvellemens, & qu'on apella la *Néa-*  
*menie*. La facilité qu'ils trouvèrent à conve-  
 nir d'un certain tems, lors que la Lune co-  
 mençoit à reparoitre, leur fit naître la pen-  
 sée de convertir en fête la Nouvelle Lune.  
 Il leur étoit comode de choisir ce point là  
 pour faire leurs Assemblées de Religion, &  
 rendre un Culte à la Divinité. Aussi il paroît  
 que les Hebreux, les Grecs & les Romains,  
 & généralement tous les Anciens s'assem-  
 bloient à la Nouvelle Lune pour aquiter les  
 de

devoirs de leur pieté & de leur reconnoissance. Encore aujourd'hui les Arabes, & plusieurs Américains rapellent tout l'ordre de l'ancien Calendrier aux renouvellemens & aux phases de la Lune.

*Le Soleil conoit son Coucher, a dit David. C'est autre semble en conoitre & l'heure précise & le lieu précis. Après qu'il nous a éclairés pendant le jour, il se couche régulièrement sur la fin de la courbe, dans l'instant que Dieu lui a marqué pour cela, & il reparoit le matin sur l'Horison avec la même regularité. David par une belle figure poétique attribue de l'intelligence au Soleil pour savoir l'endroit où il doit se lever & se coucher. Le fondement de cette fiction c'est que cet Astre ne se couche jamais deux jours de suite dans un même endroit. Ecoutons là dessus un habile Homme qui nous a heureusement developé les merveilles de la Creation.*

„ Si tous les Jours estoient égaux, nous  
 „ dit il, & qu'il n'y eut qu'une Saison dans  
 „ l'Annee, le Cours du Soleil ne nous dé-  
 „ couvrirait qu'imparfaitement la Sageffe  
 „ de Dieu & son attention à conduire l'Uni-  
 „ vers; mais aucun Jour, à proprement  
 „ parler, n'étant égal à celui qui la précédé,  
 „ ni à celui qui le suit, il faut come le dit le  
 „ Psalmiste, *qu'un Jour porte au Jour qui le*  
 „ *suitra un nouvel ordre.* \* ... Qui a dit

I 4

„ au

\* Ps. XIX. 2.

„ au Solcil, Ne commencés pas demain le  
 „ Jour où vous l'avés commencé hier ; ne  
 „ le finissez pas aujourdui où vous le finites  
 „ hier ? Qui lui a mesuré l'espace entre deux  
 „ levers afin qu'il ne passat pas cette mesure ?  
 „ Qui lui a ordonné de revenir sur ses pas,  
 „ lors qu'il a touché certaines bornes ? Et  
 „ qui lui a défendu quand il est arrivé au  
 „ point oposé de passer au delà ? Où sont les  
 „ barières dans un espace liquide, & où  
 „ tout paroît égal ?, David a pû donc dire  
 que *le Soleil conoit son coucher.*

20. *Alors tu fais venir les Ténèbres, & il*  
*est Nuit : Dans cette obscurité toutes les Bêtes*  
*des Forêts rodent ça & là.* Sur les usages de  
 la nuit écoutons cet Ecrivain si universelle-  
 ment goûté, qui depuis quelque tems s'est  
 appliqué à nous dépeindre avec de belles cou-  
 leurs, la sagesse & la bonté du Créateur. Il  
 fait briller, même en peignant les Ténèbres.

„ Dieu amene la Nuit pour le repos de  
 „ l'Home, dit il. La Nuit en éfet en obs-  
 „ curcissant les Objets contraint l'Home à  
 „ quitter son travail, & pour le délasser de  
 „ ses fatigues, en le tenant dans l'inaction,  
 „ elle écarte ce qui pourroit l'émouvoir, &  
 „ faire sur lui de tortes impressions. Elle  
 „ amène par tout le silence & l'obscurité.  
 „ Elle lui ôte le spectacle de la Nature pour  
 „ lui ôter l'usage de ses Sens. Dans cette

aten-

„ attention de la Providence pour l'Home,  
 „ peut on méconnoitre les soins d'une Mère  
 „ tendre qui éloigne le bruit & les grandes  
 „ lumières du lieu ou elle a placé son Fils ?  
 „ Elle veille avec complaisance pour lui assu-  
 „ rer le repos. La Nuit & le Someil sont  
 „ tellement liés, & la première est tellement  
 „ faite pour nous amener l'autre, que quand  
 „ nous avons besoin de reposer, nous co-  
 „ mençons par nous procurer une espèce.  
 „ de Nuit. Nous cherchons l'ombre & la  
 „ solitude ; nous employons les rideaux &  
 „ les volets. Nos Sens ne se relachent que  
 „ par l'éloignement de ce qui les agite ; tel  
 „ est visiblement le service que la Nuit a  
 „ ordre de nous rendre. \*

*Dans cette obscurité toutes les Bêtes des Forêts  
 rodent ça & là. Le prémier & le principal  
 usage de la Nuit c'est bien le repos de  
 l'Home. Les ténèbres succèdent à la lumi-  
 ère afin qu'il puisse se délasser de son travail,  
 & réparer par le Someil les forces épuisées.  
 Mais pendant que nous reposons tranquile-  
 ment les Bêtes des Champs courent par la  
 Campagne pour chercher de quoi se nourrir.  
 Les Bêtes sauvages sortent de leurs forts & de  
 leurs retraites. A la faveur des ténèbres, elles  
 vont & viennent en liberté. Mais aussi tôt que  
 la lumière paroît, elles se retirent dans leurs*

Antres. Elles cèdent à l'Homme come à leur Maître, le Domaine des Champs pour s'y promener en liberté, & pour vaquer à son ouvrage.

22. *Le Soleil se lève & il, les Animaux se retirent; ils vont se coucher dans leurs sombres demeures.* 23. *L'Homme sort alors pour se rendre à l'Ouvrage, il s'occupe de son travail jusqu'au soir.*

L'Auteur que nous avons déjà cité, nous fournira sur ces paroles un Comentaire des mieux tournés. „ Dès que la Lumière paroît, dit il, les Bêtes sauvages se retirent, „ elles gagnent leurs retraites. Elles vont „ se repoter ou se cacher, au lieu de profiter „ des agrémens du grand Jour. Les Loups, „ les Sangliers, les Cerfs disparaissent. Qui „ peut ainsi les contraindre? Est ce la Lumière? Non assurément, elle ne leur dé- „ plaît pas. Ils en jouissent tant qu'ils peu- „ vent. Ce n'est qu'à regret qu'ils rentrent „ dans l'obscurité. Qui peut donc les eloigner de la Plaine où ils trouvent leur subsistance? L'Homme peut-il méconnoître „ là dedans l'ouvrage de cette Providence „ qui lui fournit toutes choses? Elle l'a „ traité come le Maître & le Propriétaire du „ séjour qu'il habite. Quand il veut sortir „ & faire la visite de son Domaine, les Animaux sauvages lui laissent la place libre, „ &

„ & quoi qu'il leur soit plus aisé de trouver  
 „ de jour leur pâture dans la Plaine, qu'il  
 „ ne l'est pendant la nuit, la Lumière aver-  
 „ tit les Animaux sauvages de ne s'y pas  
 „ montrer. Ils connoissent l'heure & le si-  
 „ gnal; ils s'éloignent respectueusement.  
 „ Une Main puissante les chasse malgré eux  
 „ au fond des Bois, & le Roi de la Terre ne  
 „ voit plus rien qui puisse troubler son tra-  
 „ vail ou gêner sa liberté\*.

Dans cet excellent Ouvrage dont on ne  
 sauroit trop recomander la lecture, l'Auteur  
 a fort exalté cet Empire de l'Homme sur les A-  
 nimaux. Mais les Bêtes féroces dont il s'a-  
 git ici, semblent former une objection fort  
 naturelle contre cette Roiauté. L'Homme à  
 la rencontre d'un Tigre ou d'un Lion s'en-  
 fuit de crainte d'être dévoré & ne joue  
 point là le rôle d'un Prince devant ses Su-  
 jets.

La Réponse de quelques Théologiens  
 qui prétendent que l'Homme depuis son pé-  
 ché a perdu la plus grande partie de son Em-  
 pire, & qu'auparavant il n'y avoit point  
 d'Animaux carnaciers, n'est pas trop satis-  
 faisante. Les Bêtes qui vivent de sang &  
 de carnage ne font en cela que suivre leur  
 destination naturelle. Cette inclination leur  
 vient originairement du Créateur, & non  
 d'une

\* Spectacle de la Nature. Tom. IV. p. 70.

d'une dépravation de la Nature, dont à parler proprement, les Bêtes ne sont pas capables. Dans ce même Psaume le Prophète attribue à Dieu l'inclination du Lion pour le Sang, come faisant partie du caractère qu'il lui a doné, & il lui attribue de même le succès avec lequel cet Animal feroce trouve la proie. *Vers. 21. Les Lionceaux, dit il, rugissent après la proie ; c'est ainsi qu'ils demandent à Dieu leur nourriture.*

Le meilleur Système à se former là dessus, est celui d'un sage Auteur qui a écrit sur l'ouvrage de la Création & dont je suivrai les idées. Le dessein de Dieu en remplissant les Montagnes & les Forets de quantité d'Animaux différens a été de montrer sa puissance. Tant d'espèces différentes qui peuplent la Terre & la Mer sont une suite de ce même plan. Le but de Dieu dans la Création des Bêtes sauvages dont l'Homme ne prend aucun soin, & dont il conoit même peu les besoins, peut avoir été en particulier de prouver l'étendue de la Providence. Il faut en effet qu'elle ait une attention particulière sur des Animaux cachés dans les Rochers & les Solitudes ; sans Cabanes, sans Pasteurs, sans Magasins, sans aucun secours de la part des Hommes, & qui néanmoins sont les mieux pourvus de tout, sont plus légers à la Courle, plus forts, d'une taille mieux tournée que la plu-

plûpart des Animaux dont les Homes sont les Pourvoieurs.

Si ces Bêtes sauvages semblent donner quelque atteinte à la Royauté de l'Home, après avoir remarqué, que peut être on a trop exalté son Empire, nous ajouterons avec nôtre Prophète, que l'Home ne laisse pas d'avoir retenu quelque chose de sa première autorité sur les Animaux ferores, puis qu'ils évitent par respect la présence, en se retirant dans les plus épaisses Forêts, ou dans des lieux inhabités. Ils se cachent pendant le jour, afin de laisser libre à l'Home le tems de son travail, & ils ne sortent de leurs retraites que quand la nuit l'a obligé à se retirer dans sa Maison. Ils marquent encore de la timidité à la vue de l'Home, & on voit dans cette crainte l'accomplissement de cette parole que Dieu dit à Noé quand il sortit de l'Arche, & qui est raportée dans le Chap. IX de la Genèse : *Que tous les Oiseaux du Ciel & les Animaux de la Terre soient frappés de terreur, & de tremblement devant vous.* Voila donc bien de l'harmonie, de la sagesse & de la magnificence dans les Ouvrages du Créateur, mais sur tout on y voit son attention & sa bonté pour l'Home. Ecrivons nous donc avec David, v.24. *Eternel, que tes Oeuvres sont en grand nombre ! Tu les as*  
*tois-*

toutes faites avec sagesse. La Terre est remplie  
de tes Richesses.

Seigneur, que tes Oeuvres sont belles !  
Et que mes yeux sont enchantés ,  
Quand je contemple les beautés  
Que forment tes Mains immortelles !



A MESSIEURS LES EDITEURS.

MESSIEURS,

**P**our faire reparoitre dans vôtre Journal  
quelques Articles d'Agriculture, je  
vous envoïai dernièrement des Re-  
marques sur la *Nielle*, qui a fait cette Année  
beaucoup de dégât à la Récolte des environs  
de Genève, & dans bien d'autres endroits.\*  
On m'a indiqué depuis peu *les Voïages de Mon-*  
*conis*, où l'on trouve un Article sur cette  
Maladie du Blé. Je l'ai cherché avec em-  
pressement, mais je n'y ai pas trouvé grand  
chose. Tout se réduit à ceci, „ Qu'étant à  
„ Londres en 1665. on lui raporta, qu'on  
„ avoit parlé de la *Nielle* dans une Affem-  
„ blée de la Société Roïale, qu'il y fut dit,  
„ qu'un nommé *Parquer* conoissoit aux E-  
pics

„ pics lors qu'ils sont en fleur, ceux qui ne  
 „ sont pas sujets à être brûlez d'une certai-  
 „ ne brouee qui les grille, qu'il les remar-  
 „ quoit, & les réservoir pour les semer. Le  
 „ remède contre ce mal est d'abatre cette  
 „ Rosee, quand elle est tombée sur  
 „ les Blés, en passant par dessus une corde  
 „ tendue: Que dans la Province de Che-  
 „ chir en Ang'eterre, afin d'empêcher ce  
 „ grillement de Blé par la Brouée, on  
 „ laisse le Blé qu'on veut semer 24. heures  
 „ dans de la Saumure, dans laquelle on mê-  
 „ le aussi du Bol. & retirant le Bied de là  
 „ on le sème à l'instant; & cela empêche  
 „ aussi que les Oiseaux ne le mangent.\*

Je ne comprends pas bien comment on peut  
 semer du Ble immédiatement après l'avoir  
 tiré de la Saumure. Tout le monde sait  
 qu'on ne sauroit semer le Blé tant qu'il est  
 mouillé. Il faut qu'il soit à peu près sec pour  
 couler & glisser dans la main du Semeur,  
 sans quoi il ne sauroit semer également.  
 C'est même la le grand inconvénient de ces  
 préparations du grain. Il faut pour le moins  
 24. heures pour l'essuier suffisamment, & si  
 dans cet intervalle il survenoit une pluie un  
 peu opiniatre, cette Semence risqueroit de  
 germer dans le Grenier, ce qui seroit un  
 grand inconvénient.

Mais il ne faut pas s'attendre à beaucoup  
 d'exa-

\* *Voyage de Monconis T. II. p. 62.*

d'exactitude dans le nombre infini de recettes que nous donne *Monconis* dans ses *Voïages*. On peut le comparer à cet égard à l'Abé de *Vallemont* qui dans ses *Curiositez de l'Art & de la Nature* a rapporté bien des Expériences fort suspectes, qu'il a copiées sans discernement de toutes sortes d'Auteurs. On peut lui apliquer ce que *Naudé* disoit d'un Médecin qui avoit doné autrefois un semblable Recueil : Il le caractérise de cette manière.

*Qualibet à quovis mendacia credere promptus.*

Voici encore une autre Remarque sur le même sujet plus curieuse & plus intéressante que celle de *Monconis*. Elle est tirée d'un Ouvrage Anglois tout nouveau qui a pour Titre, *Nouvelles Découvertes faites avec le Microscope*. Son Auteur est Mr *Néédham*, qui quoique jeune, ne laisse pas d'être un Observateur exact & attentif. Il s'exprime ainsi au Chap. VIII. p. 99.

„ La *Nielle*, dit il, est une Maladie du  
 „ Blé, dont elle détruit la substance farineu-  
 „ se qui est au dedans, & introduit à sa pla-  
 „ ce une matière étrangère qui ternit & noir-  
 „ cit le grain, au moins extérieurement.  
 „ Cette matière est une poussière noire &  
 „ fort fine, mais dont les parties vues au  
 „ Microscope, n'ont point une figure uni-  
 „ forme; ou c'est une substance blanche,  
 toute

„ toute composée de longues fibres empa-  
„ quetées ensemble.

„ La première fois que je les découvris,  
„ j'y appliquai de l'eau pour développer les  
„ paquets, & examiner ces fibres plus co-  
„ modément ; mais quelle fut ma surprise,  
„ de les voir en un instant prendre vie, & se  
„ mouvoir régulièrement, non d'un mou-  
„ vement progressif, mais en tortillant cha-  
„ cune de leurs extrémités, & persévérer  
„ dans cette agitation jusqu'au lendemain !

„ J'ai répété cette Observation en divers  
„ tems, avec cette différence seulement,  
„ qu'au commencement, lors que les grains  
„ étoient cueillis récemment, & qu'ils é-  
„ toient encore mous, il suffisoit d'en tirer  
„ les Animalcules, & leur appliquer de l'eau  
„ pour les voir remuer ; mais en suite, lors  
„ que ces grains ont été gardés quelque  
„ tems, il m'a falu les macérer dans l'eau,  
„ pendant quelques heures, & alors quand  
„ j'en tirois les Animaux, je les voiois s'ani-  
„ mer peu à peu, lors que je les oposois  
„ au Microscope dans une goutte d'eau.

„ On peut regarder ces petits Animaux  
„ come des Anguilles d'eau douce, avec  
„ cette différence cependant, que leurs deux  
„ extrémités sont tout à fait semblables, sans  
„ qu'on y remarque aucune aparence de  
„ bouche ni de tête. On pourroit deman-

„ der coment ces Anguilles subsistent, d'où  
 „ elles viennent, si elles subissent quelque  
 „ changement, en quoi elles se convertif-  
 „ sent, & coment elles multiplient? Mais  
 „ on voit assez que ces Questions sont pré-  
 „ maturées.

„ Ce qu'il y a de singulier, c'est que j'en  
 „ ai observé pendant sept ou huit Semaines  
 „ de suite, que j'ai conservé en vie, unique-  
 „ ment en leur fournissant de la nouvelle  
 „ eau. souvent j'en ai aussi laisser séché pen-  
 „ dant quelques jours, après que l'eau s'étoit  
 „ évaporée, & ensuite elles ont repris vie  
 „ dès que je leur ai redonné de l'eau frai-  
 „ che.

„ Mais ce qui m'a surpris le plus, c'est que  
 „ j'ai actuellement des grains de ce Blé gâté  
 „ par la *Nielle*, qui ont été cueillis il y a plus  
 „ de deux ans en Angleterre, où je les ai  
 „ conservés secs pendant un Eté dans une  
 „ Boëte, & ensuite je les ai portés avec moi  
 „ dans un Climat beaucoup plus chaud, je  
 „ veux dire en Portugal, où ils ont passé  
 „ un second Eté, & cependant ils m'ofrent  
 „ encore à présent les mêmes phénomènes,  
 „ sans que j'y puisse remarquer aucun chan-  
 „ gement. \*

La

\* Le Traducteur qui a aussi fait cette Expérience, & qui paroît de même un Observateur judicieux. soupçonne que ces prétendues Anguilles ne sont que le Fourreau ou l'Etui d'un autre Animal qui y est renfermé.

», La nature singulière de ces petits Ani-  
», maux, quelque inexplicable qu'elle soit  
», en elle même, nous sert de confirmation  
», & nous met en état de rendre raison d'u-  
», ne Observation qui a été faite par plusieurs  
», Habitans de la Campagne, & dont parle  
», Mr. *Bradley*, c'est qu'entre autres causes,  
», ce qui occasionne la *Nielle* dans les Blés, c'est  
», que parmi les grains qu'on sème, il y en  
», a qui sont infectés de cette Maladie. Car  
», si l'on suppose que ces Animaux trouvent  
», dans la terre une humidité suffisante pour  
», leur doner la vie, eux ou leurs Oeufs peu-  
», vent aisément s'insinuer dans le jeune Blé,  
», & croître avec lui. En conséquence de  
», cela Mr. *Bradley* ordonne une forte Saumu-  
», re avec de l'Alun dissout, où l'on mettra  
», tremper le grain pendant trente heures,  
», après quoi on le lavera dans l'eau fraîche,  
», & ensuite on écumera soigneusement les  
», grains qui furnageront, parce que ce sera  
», une marque qu'ils sont gâtés. Par là on  
», parviendra à garantir la nouvelle récolte  
», de cette infection. L'effet de cette macé-  
», ration est dû vraisemblablement aux par-  
», ties salines qui pénètrent dans les grains,  
», & qui détruisent les Animalcules par tout  
», où ils en trouvent. Mr. *Bradley* assure en  
», même tems, que si cette macération n'a  
», pas quelquefois le succès, qu'on en a-

„ tend, cela vient de ce que la Saumure n'a  
 „ pas été assez forte, ou de ce que le Blé n'y  
 „ a pas trempé assez longtems.

Immédiatement après avoir lû cette découverte de Mr. *Needham*, le hazard m'a mis entre les mains quelques Mois du *Journal Universel*, qui s'imprime en Hollande. L'Auteur est un Home d'esprit & qui écrit fort bien. Je ne m'atendois pas à ce que j'ai trouvé dans le Mois de Février dernier. Voulant doner l'Extrait de la *Théologie des Insectes*, il s'est mis de fort mauvaise humeur contre ceux qui s'apliquent à cette partie de l'Histoire naturelle. Il paroît surpris, que depuis quelque tems, on s'amuse ainsi à anatomiser la Nature julque dans les plus petites Productions. Il se plaint, de cè que par un contraste, qui met les caprices & les bizarreries de l'Esprit humain dans tout leur jour, les plus grands Génies de nos jours ont précisément choisi pour l'objet de leurs méditations, de leurs recherches & de leur admiration, des Sujets que bien des gens croient qui n'en méritent aucune.\*  
 A quoi s'occupent les Philosophes de nos jours, ajoute-t-il ? La Postérité aura peine à le croire. A observer pendant des années entières, une Mouche, une Chenille. un Puceron &c. Il m'e semble qu'on le comet beaucoup aujourd'hui par de semblables jugemens.

On

\* Journal Universel, Février 1747, p. 176.

On dit que quand on anonçoit autrefois au Poëte *Malherbe* quelque Ouvrage nouveau, qui étoit fort estimé, s'il n'étoit pas sur quelque sujet qui tendit directement au bien de la Société, il avoit coutume de dire: *Cela fera-t il amender le Pain?* *M. Needham* doit être à couvert d'une semblable Critique. Quelques unes de ses découvertes sont intéressantes. Celle, par exemple, que je viens de rapporter sur la *Nielle*, & sur ses moiens d'en garantir nos Champs, tend visiblement à faire baisser le prix du Blé.

Genève le 21. Août 1747.





## E X T R A I T

*D'un Traité de RENONCULES. A Paris*  
1746. in 8.

**L'**Auteur de ce Livre est le Père *Dardenne*, Prêtre de l'Oratoire, Provençal. C'est un zélé Fleuriste; qui voudroit inspirer le même gout à tous ceux qui jouissent de quelque portion de terrain propre à faire un Parterre. C'est d'ailleurs un Home d'esprit, qui écrit bien, mais dont le Stile est un peu trop orné. Peut être a-t il crû que les fleurs demandoient un stile fleuri. - Il semble avoir pris pour son modèle *le Spectacle de la Nature*, qu'il nous dit lui même, que tout le monde regarde come un Ouvrage plein d'aménité, de délicatesse & de gout, quoi qu'il le trouve quelquefois en défaut pour le fond des choses. C'est au Lecteur à juger s'il retrouve<sup>1</sup> *Abé Pluche* dans cette Production Provençale. Pour moi il m'a paru que la maniere d'écrire de cet Auteur se ressent beaucoup de la chaleur du Climat qu'il habite. Il me semble qu'on peut le regarder come

come une de ces imaginations contagieuses qu'a si bien dépeint le Père *Malbranche*, & que le Public a rangé lui même dans cette Classe.

Notre Fleuriste ne laisse pas d'être en même tems Philosophe Il creuse continuellement dans la Nature. Il veut rendre raison de tout, & s'applique à développer les ressorts les plus cachez de la végétation. Monsieur *le Momier*, qui avoit été chargé d'examiner le Manuscrit, dit, dans l'Aprobation, que ce *Traité* est dans le gout de la bone *Physique*. C'est là un côté propre à rendre cet Ouvrage recommandable. Cependant dans l'Extrait que je vai en doner, j'ometterai entièrement ces discussions philosophiques, soit pour éviter la longueur, soit aussi parce que je ne les croi pas tout à fait à leur place dans un *Traité de Jardinages*. Je ne m'arrêterai qu'à ce qui peut regarder, ou l'Histoire naturelle, ou la Culture des Fleurs.

On trouve d'abord une petite Introduction pour faire l'éloge de l'Agriculture & du Jardinage. On nous les représente come la plus ancienne occupation des Homes. Cette antiquité se prouve par cela même que ce sont des Arts absolument nécessaires pour le soutien de la vie. On fait voir ensuite, que les Homes, après y avoir cherché pendant longtems la seule utilité, crurent qu'ils pou-

voient aussi s'en faire une occupation agréable. Après les Jardins Potagers, ils voulurent encore avoir des Parterres. On comprit qu'on pouvoit se procurer un des plaisirs les plus innocens, en rassemblant des Fleurs dans un Jardin & en les y arrangeant avec quelque ordre & quelque simétrie. Dès que les Voïages ou le Commerce eurent fait conoitre ce que chaque País avoit de particulier dans ce genre, les Curieux firent venir de diférens País les Fleurs qui leur parurent mériter leur attention. Tout le monde fait qu'elles étoient toutes champêtres dans leur origine, & que la Culture les a ensuite embellies. Un Parterre est donc proprement aujourd'hui un morceau de terre que l'industrie de l'Home a sù forcer à nourrir & à faire croitre les Fleurs de plusieurs Climats diférens.

Quelques Esprits chagrins & censeurs pourroient trouver mauvais qu'un Ecclésiastique, tel qu'un Prêtre de l'Oratoire, perde son tems à cultiver des Fleurs. Voici coment il prévient cette censure.

„ L'Esprit de l'Home a ses besoins, dit  
 „ il, & peut être aussi étendus que ceux de  
 „ son Corps; trop foible & trop léger pour  
 „ suporter longtems sans relâche un travail  
 „ pénible & assidu, il demande à le varier,  
 „ souvent même à le quitter par intervalles.

„ Il lui faut même quelque récréation. L'A-  
 „ bé *des Fontaines* a dit, que *le Plaisir est un*  
 „ *des besoins de l'Humanité* \*. . Puis qu'il faut  
 „ à l'Home quelque divertissement, on ne  
 „ sauroit condaner ceux qui se délassent à  
 „ cultiver des Fleurs. Cet amusement pro-  
 „ cure mille douceurs à ceux dont l'inclina-  
 „ tion se tourne de ce coté là, mais des  
 „ douceurs innocentes. Il faut chercher  
 „ la tranquillité au milieu des Fleurs; les noirs  
 „ chagrins, les remors cuisans osent rare-  
 „ ment aprocher des Parterres, ou en sont  
 „ bientôt bannis. C'est dans ces asiles for-  
 „ tunés qu'il faut chercher l'inestimable  
 „ Paix, la Joie tranquile. Rien de plus  
 „ doux que de pouvoir s'écarter du tumul-  
 „ te, pour se livrer dans un Jardin qui nous  
 „ plait, aux idées riantes, qu'il inspire, &  
 „ aux solides Reflexions qu'il fait naitre.

Après cette Apologie de son inclination  
 pour les Fleurs, où quelques personnes trouve-  
 ront que nôtre Auteur done un peu dans  
 l'euthoufiasme, ou au moins prend un ton  
 trop Oratoire, il aporte une sage Règle qu'on  
 doit suposer qu'il aura suivi lui même, c'est  
 de ne pas trop se livrer à ce plaisir, & de  
 n'excéder point dans son usage. *La Bruière*  
 a fait sentir d'une manière fort vivè le ridi-  
 cule d'un Fleuriste trop entêté de ses Tuli-

K 5

pes

\* Observat. sur les Ecrits modernes. T. X. Lettres 137

pes\*. On jouoit à Paris, il y a dix Ans, une Comédie intitulée, *l'Ecole du tems*, où on fait dire à un Fleuriste désœuvré.

*On me voit lever tous les jours,  
Si tôt que le Soleil recommence son cours.  
J'aime toutes les Fleurs, j'en ai dans mon Parterr.  
Que l'on viendroit chercher des deux bouts de la  
Terre,  
Mon premier soin, est d'aller voir,  
Si Maitre Mathurin a bien fait son devoir,  
Sur une Platebande en forme de Théâtre,  
Je vois l'Oreille d'Ours, dont je suis idolatre.  
Je trouve en bon état mes Oeillets, mon Jasmin,  
Puis de mon Cabinet, je reprends le chemin.*

Le reste de la journée est employé à des occupations beaucoup plus frivoles.

Après quelques autres Remarques générales sur la Culture des Fleurs, l'Auteur déclare, qu'il veut se borner à une espèce, & traiter de la *Renoncule* en particulier, non seulement a cause de la prééminence que plusieurs personnes lui accordent sur les autres Fleurs, mais come celle pour qui le gout des Fleuristes est généralement décidé. Come il en traite à fond dans cet Ouvrage, qui est un grand *Ottavo*, de plus de 250. pages, je crains pour lui quelque trait malin des *Journalistes*

\* Voyez Journal Helvét. Avril 1737. p. 70.

*nalistes de Trévoux*, quand ils en donneront l'Extrait. J'appréhende qu'ils ne disent, que *la Renoncule a été l'objet délicieux des méditations profondes du R. P. Dardenne*. C'est le tour ironique dont il se sont servis en rendant raison de l'Entretien sur les Fleurs, que l'on trouve à la tête du Tome II. du *Spéctacle de la Nature*.\* Mais le Public n'en jugera pas ainsi. Je ne doute pas qu'on ne sache gré à cet Auteur de s'être affecté à ce sujet, qui nous vaut un morceau d'Histoire naturelle, qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

Le plan de cet Ouvrage est de faire d'abord l'Histoire des Renoncules, & ensuite de nous apprendre la manière de les cultiver. Quoique les Renoncules soient son premier objet, il ne s'y est pas tellement borné, que dans l'occasion il n'ait parlé de plusieurs autres Fleurs; & pour rendre son Ouvrage plus intéressant il donne divers Préceptes qui regardent également le Potager, & même l'Oeconomie champêtre.

Il déclare, en finissant sa Préface, que quoi que l'on voie assez par tout ce qu'il dit en faveur de la Renoncule, qu'il la préfère aux autres Fleurs, cependant il ne prétend pas assujétir à ce gout celui d'aucun Fleuriste. Il est trop dangereux de heurter de front leur prédilection une fois décidée.

Je

\* Mémoires de Trévoux, Novembre 1735.

Je ne dois pas omettre la conclusion de cette Préface, qui finit d'une manière tout à fait Chrétienne. „ Je voudrois, dit il, porter en général tous ceux qui soignent des „ Fleurs, à s'élever jusqu'à celui sans le secours duquel ils auroient beau planter & „ arroser. La magnificence de ses Oeuvres anonce dans nos Jardins, come ailleurs, sa grandeur. Tout y est empreint „ des marques de sa Puissance. Ce seroit „ être aveugle, que de ne l'y pas reconoitre, & ne pas entrer avec toutes les Créatures dans le Concert qu'elles forment „ pour le louer.

Voici coment nôtre Auteur entame la partie Historique de son Traité. „ La Renoncule a été l'ornement des Jardins, dit „ il, aussi tôt qu'elle a commencé d'y paroître. Le cas qu'on en fit d'abord, a augmenté à mesure qu'elle a été plus connue. „ Nul Fleuriste aujourd'hui ne croiroit son Parterre assorti, s'il ne comptoit des Renoncules parmi ses Richesses ; & tous à „ l'envi se font un plaisir d'en placer dans „ les Compartemens les mieux situés, ou de les elever soigneusement dans des Pots ; „ selon leur rareté ou leur délicatesse.

Il fait voir ensuite qu'il n'en a pas été de même dans tous les tems. La première Epoque marquée de la gloire des Renoncules est

est celle du Règne de *Mahomet IV.* Avant lui la Renoncule négligée croissoit par les soins de la seule Nature, & étoit confondue avec l'Herbe des Champs. *Cara Mustapha*, Visir renommé par sa haine contre les Chrétiens, & en particulier connu par le Siège de Vienne, où il échoua avec une Armée formidable en 1682. tira nôtre Fleur de l'obscurité. Voici dans quelles circonstances.

Ce Ministre ambitieux résolut de fournir au Sultan une occupation plus douce que celle de la Chasse, qui faisoit sa grande passion, & de l'amuser agréablement dans sa solitude, pour laquelle il avoit beaucoup de gout. Pour réussir dans ce dessein, il s'attacha à lui inspirer de l'inclination pour les Fleurs. Il eut soin d'en fournir abondamment les vastes Jardins du Serrail. S'étant aperçu que son Maître préféroit la Renoncule aux autres Fleurs, il écrivit à tous les Bachas de l'Empire de lui envoyer les graines & les racines des plus belles que l'on pourroit trouver dans leurs Départemens. Ceux de Candie, de Chipre, de Rhodes, d'Alep, de Damas firent mieux leur Cour que les autres. Tout ce que ces Pais possédoient de singulier & de curieux, en ce genre, fut bientôt transporté à Constantinople, où les soins des Bostangis, que la présence du Prince animoit de tems en tems, firent considérablement valoir la gloire

gloire naissante des Renoncules, qui à leur tour ne tardèrent pas à faire admirer ce riche amas de couleurs, dont la Peinture ne pourra jamais imiter qu'imparfaitement l'éclat, les nuances & la vivacité.

Tout fut réservé pendant quelque tems, pour les Jardins du Grand Seigneur, & l'on ne communiquoit à personne ni grêses ni semences de Renoncules. C'est ce que nôtre Auteur nous décrit dans un Stile tout à fait Poétique

„ Pendant un certain tems, dit il, ces  
 „ Fleurs, presque autant Esclaves que les  
 „ déplorables Victimes de la passion du Sul-  
 „ tan, qui s'en paroît, ne purent s'échaper  
 „ hors de l'enceinte de l'inaccessible Palais.  
 „ Ce ne fut qu'à la faveur d'une pluie pa-  
 „ reille à celle qui pénétra dans la Tour de  
 „ Danaë, que dans la suite elles devinrent  
 „ fécondes pour les Etrangers.

Les Renoncules aiant une fois franchi les barrières du Serrail, passèrent d'abord chez quelques personnes de distinction. Des Ambassadeurs en envoierent à leurs Cours. Parmi les Particuliers, *Mr. Malaval*, Curieux de Marseille, en eut des premiers. Elles se répandirent ensuite dans plusieurs autres Villes du Roiaume de France.

Le P. *Dardenne* a tiré toutes ces particularités du *Voiage du Levant de Tournesfort*, &

je suis surpris qu'il ne l'ait pas cité. \* La pluie d'or, qui rendit fécondes pour les Etrangers les Renoncules du Serrail, me rappelle ce que ce célèbre Médecin rapporte dans le même endroit, de la subtilité qu'il falut emploier pour arracher d'un Curieux de Paris quelques semences de belles Anémones. Cette espèce de Fleur, qui a beaucoup de rapport avec la Renoncule, n'est pas de beaucoup plus ancienne qu'elle en France. On dit que c'est un fameux Fleuriste de Paris, nommé Mr. *Bachelier*, qui les avoit aportées des Indes Orientales. Il fut dix ans entiers sans vouloir comuniquer la moindre Patte d'Anémone double, ni aucune graine des simples. Un Conseiller au Parlement, qui n'avoit pu réussir à en tirer de cc Fleuriste peu communicatif, ni par amitié, ni pour de l'argent, ni en troc, usa pour cela de Stratagème. Il alla un soir lui rendre Visite, avec trois ou quatre Amis qui étoient du complot. Un Laquais lui portoit la queue de sa Robe, & il lui avoit doné les instructions nécessaires. La graine des Anémones étoit en maturité. Les gens du Métier savent qu'elle est renfermée dans une espèce de duvet que le vent emporte, & qui s'atache facilement au drap, pour peu qu'elle y touche. On se promena dans le

Par.

\* Voyage du Levant. 1717. p. 529.

Parterre, & on prit soin de faire rouler la Conversation sur des sujets intéressans. Le Conseilleravoit s'arrêter à propos auprès des Pots où étoient les plus belles Anémones en graine. Le Laquais qui n'étoit point maladroit, laissa tomber la queue de la Robe sur cette espèce de bourre, qui y prit, & qu'on enferma dans un pli. L'expédient fut répété plusieurs fois, & de nouveaux plis de la Robe continuoient à cacher le larcin & à le mettre en lieu de sûreté. Le bon Home Bachelier fort attentif à la Conversation ne s'aperçut de rien. Le Curieux prit congé, & se retira chez lui, où il éplucha avec soin les graines qui tenoient à la Robe. Elles furent semées incessamment, & produisirent de très belles especes. L'Année suivante, il les communiqua généreusement à tous les Amis, d'où elles se sont ensuite répandues par toute l'Europe.

*Mr. de Tournefort*, dans le même endroit où il nous fait part de ce tour subtil, nous apprend, que non seulement les Anémones & les Renoncules nous sont venues des Terres du Grand Seigneur, mais qu'en général, si l'on en excepte les Oeillets, nous n'avons point de belles Fleurs que nous n'aïons tirées du Levant.

Quoi que l'on doive regarder le Règne de *Mabomet IV.* comel'Epoque de l'arrivée des

des Renoncules en France, le P. *Dardenné* nous dit, qu'il ne faut pas cependant conclure de là, que cette espèce de Fleurs fut entièrement inconnue auparavant ; mais c'est qu'avant la fin du dernier Siècle, on avoit peu de belles Renoncules. La Sirie en a depuis longtems fourni quelques unes. Les Princes Croisez en avoient déjà apôté en France de leurs Voiagés d'Outre-Mer ; mais quelle étoit leur valeur, puis que celle qui est toute rouge, & qui est connue sous le nom de *Pivoine*, étoit alors regardée come une des plus belles ? Cette Plante pouvoit donc être regardée alors à peu près come rustique. La Nature n'avoit, pour ainsi dire, qu'ébauché cette Beauté, où de nos jours, les Renoncules sont parvenues.

On distingue les Renoncules en *simples*, en *doubles*, & en *sémi doubles* qui tiennent le milieu entre les deux autres. On les appelle encore *Porte-graines*, parce qu'en effet, elles donnent des Semences qu'on préfère à celles des simples. On fait que les Fleurs doubles ne donnent presque jamais de graine.

Les *Sémi doubles* n'ont qu'une médiocre quantité de feuilles, & les grosses doubles en ont un grand nombre, & qui sont fort serrées. Cependant l'Abé *Pluche* n'hésite point à doner la préférence aux *Sémi doubles*,

à cause d'une variété de couleurs qui tient du prodige \*. Ce sont des nuances à l'infini qui font un émail parfait dans un Parterre. Cependant cet ingénieux Ecrivain, tout séduisant qu'il est, n'a pas entraîné les suffrages. Le règne des *Sémi doubles* est entièrement passé, & si l'on en conserve encore quelques unes, c'est uniquement pour donner de la graine. Pour les *simples*, on les néglige tout à fait, à moins, dit nôtre Auteur, qu'une bizarre enluminure n'en fasse retenir quelques unes, mais que l'on confine dans les places du Jardin les plus reculées.

La Renoncule est une Plante composée de Racines, de Feuilles, de Fleurs disposées en Rose, & de Semence.

La Racine est comunément apellée *Patte* ou *Grife*: Mais ceux qui parlent le plus exactement laissent la Patte à l'Anémone, & disent une Grife de Renoncule. C'est la partie de cette Plante qui demande le plus d'être décrite.

La Racine de la Renoncule est, pour ainsi dire, formée d'un amas de doigts. Les uns finissent en pointe, come les Navets; d'autres sont plus racourcis & plus charnus. De la partie inférieure de ces espèces de doigts, & quelque fois aussi du colet de la Plante, naissent des fibres ou des racines fort déliées qui

\* Spectacle de la Nature. Tom. IV. p. 70.

qui, comè autant de Pourvoieurs empresseés courent le Pais, & en raportent à la Souche la nourriture dont elle a besoin.

Les Feuilles de la Renoncule, qu'on appelle proprement la *Fane*, sont plus ou moins découpées. Quelque fois on désigne ces différentes espèces par le contour de ces Feuilles : On dit, par exemple, celle à feuille d'*Ache*, à feuille de *Coriandre*, de *Rue*, de *Perfil* &c.

Après ces descriptions l'Auteur suit une Renoncule depuis qu'elle a poussé jusqu'à ce qu'elle soit en fleur, & cela dans le Stile d'un bon Botaniste ; mais je me crois dispensé d'entrer dans ce détail. Quand il l'a conduit jusqu'à son point de perfection, il s'arrête alors avec complaisance à en décrire la beauté.

„ Cette Renoncule est ce que l'on peut  
 „ voir de plus parfait, dit il. Il n'est point  
 „ de Fleurs qu'elle n'égale en vivacité de  
 „ couleurs, & à qui elle ne soit supérieure,  
 „ par le nombre de ses espèces. L'ingéni-  
 „ euse Nature semble avoir pris plaisir à es-  
 „ saier sur elle ses inépuisables desseins, ou  
 „ voulu par des jeux hardis, faire mille  
 „ fleurs d'une seule, versant come à plei-  
 „ nes mains, les plus riches teintures nu-  
 „ ancées, d'une façon, tantôt régulière, tan-  
 „ tôt bizarre, toujours charmante ; & la pa-

» rer bien mieux encore que les Lis, de  
 » cette superbe magnificence, qui est au  
 » dessus de laiguille & du pinceau, & que  
 » le Sauveur a préféré à toute la gloire &  
 » à toute la pompe du plus splendide des  
 » Rois.

Ce qui rend aussi la Renoncule recoman-  
 dable, c'est sa fécondité. Outre la beauté  
 & la variété de ses couleurs, il faut encore  
 remarquer qu'une seule Grife porte plusieurs  
 fleurs, sur de différentes tiges. Tandis que  
 la Tulipe, par exemple, n'en donne jamais  
 qu'une seule, la Renoncule plus prodigue  
 de ses Richesses, nous présente quelquefois  
 jusqu'à sept ou huit belles Fleurs, sur tout  
 autant de tiges, qui partent de la même  
 racine. Je suis surpris, que nôtre Panegi-  
 riste ait oublié de la louer par cet endroit-  
 là.

En voici un autre, sur quoi il insiste, &  
 avec beaucoup de fondement; c'est que la  
 beauté de cette Fleur est constante. Elle  
 reparoitra l'année suivante, dit il, aussi belle  
 que celle ci, & sans avoir rien perdu de  
 son éclat.

Bien plus, elle se perpétuera de même  
 dans ses Descendants, qui ne dégénéreront  
 point. La manière ordinaire de conserver  
 les espèces de Renoncules, est de prendre  
 soin des petites Griffes, qui naissent autour  
 de

de la principale, & qui ne doivent pas tarder longtems à doner des Fleurs. Cette nouvelle Postérité fera revivre toute la gloire & toute la splendeur des premières Plantes. On ne fera jamais à la belle Renoncule, dit il, l'humiliant reproche qu'*Horace* fait à nôtre espèce,

*Ætas parentum &c. Ode 6. Liv. III.*

rendu si heureusement par le Poëte *La Motte*.

*Ab! que n'altèrent point les tems impitoyables!  
Nos Pères plus méchans que n'étoient nos Aïeux,  
Ont eu pour Successeurs des Enfans plus coupables  
Qui seront remplacés par de pires Neveux.*

Le mérite & les talens ne sont pas toujours comptés ailleurs parmi les biens héréditaires, continue nôtre éloquent Fleuriste. La Noblesse s'altère ou s'eclipse avec le tems. Mais telle qu'a été la Mère Renoncule; telle après plusieurs générations sera la Renoncule de même espèce qui survivra la dernière. Mêmes coups de pinceau, même découpure, même finesse, mêmes graces.

Si l'on y remarque quelquefois une petite différence, ce ne sont que de petits écarts dont elle revient bientôt; elle ne tardera pas à se remettre. Ces petites variations qui ne sont qu'à tems, ne doivent pas empêcher d'établir pour règle que le Mérite une fois

aquis à une Classe de Renoncules y' devient un apanage de durée, éternellement substitué, & qui passe des unes aux autres sans se dégrader.

Voilà, quelques uns des traits, par où nôtre Auteur dépeint la beauté des Renoncules en général ; mais il avertit, que pour les voir dans tout leur lustre, il ne faut pas s'arrêter à en considérer une seule en particulier, mais il en faut compter un assemblage de plusieurs espèces, rapprochées les unes des autres, dans un compartiment du Parterre. Un tapis de Renoncules, forme un des plus beaux Spectacles, qui saisit & charme l'œil, lors, sur tout qu'une main industrieuse s'est appliquée à les mélanger avec art. Ici l'oposition des couleurs en rehausse le brillant, ailleurs le passage des unes aux autres, plein de douceurs, & presque imperceptible, semble imiter les couleurs variées de l'Arc-en Ciel.

Les brillantes descriptions de nôtre Auteur ne sauroient manquer d'exciter dans bien des Lecteurs du gout, & même de la passion pour sa Fleur favorite. Il va dans la suite leur enseigner, coment il faut s'y prendre pour bien cultiver les Renoncules,



# LE BONHEUR POÈME

## Chant II.

**C**Herchons donc cet heureux état de l'Ame, supérieur aux caprices de la Fortune, & indépendant des insultes des Mortels. Cette philosophique indifférence, qui ne s'impose point d'importunes nécessitez, & ne languit pas sous la pesanteur des maux qu'elle s'est fait elle même.

Il est un Génie, Fils de l'Erèbe & de la Peur, dont les yeux creux & le teint livide, annoncent le chagrin qui le tourmente sans cesse : Il cache dans son sein un feu à prêt à consumer tous ceux qui ne marchent pas à sa suite ; mille idées confuses & bizarres se forment & se détruisent tour à tour, dans son foible cerveau. Ingénieux à s'affliger, il trouve des sujets de douleur dans ce que l'Eternel créa pour nôtre joie. Le merveilleux Spectacle des Cieux recèle pour lui de malignes influences, & il y lit, gravée en Caractères de feu, la certitude de son malheur prochain. Il tire du sein de la Terre, mille Spectres lugubres, mille Esprits malfai-

sans acharnez à l'épouvanter. C'est peu, il tourne contre lui les instrumens de la joie des autres : Il tremble des sujets de leur consolation : Il pâlit à l'idée de celui qui fait leurs délices : Son Esprit, qui ne voit dans le Créateur que le Maître du Tonnerre, se fait une étude de l'apaiser par cent superstitieuses pratiques, autant désagréables à Dieu, qu'onereuses à lui même. Frère de la Superstition, ainsi le Préjugé cruel, fomenté par la Paresse, a aporte aux Hommes une partie des maux qui les des honorent & les tourmentent.

Prenez garde, que son souffle dangereux, envelopant vôtre tête, ne vous fasse sentir la rigueur de ses Loix, & tiranisant vôtre Ame surprise, ne la remplisse de ses folles craintes, & de ses coupables Erreurs. L'Esprit séduit une fois par les prestiges, ne fait plus que courir a travers champs, sans guide & sans règle. La sombre lueur de son flambeau decouvre des précipices de tous les côtés, & ne montre aucun chemin pour les éviter. Celui qui, pour écouter la voix profane, a éteint dans son cœur la lumière de la Raison. ne voit plus autour de lui qu'une Obscurité fatale ; la cruelle Incertitude le devore ; l'Avenir ne présente à ses yeux, que des Abîmes & des Suplices, &  
l'aveu-

l'aveugle Opinion le promène à son gré au travers de les absurditez.

Que la Raison accompagne donc & éclaire tous vos pas. Ennemie du Préjugé, qui la décrie, parce qu'il ne peut soutenir son éclat, sa voix, épurée par l'étude & l'expérience, ne nous appellera jamais à suivre la route de l'Aveuglement. Ecoutez sa voix, & elle vous dira, ne vous passionnez pour rien : Jouets des incertitudes du Sort, & Victimes des Revers que le Temps amène dans sa course, les Insensés, qui ont attaché leur félicité à un état, qui peut leur échaper tous les jours, se voient sans cesse troublez par les craintes dévorantes; & frustrez une fois de la seule chose, qui pouvoit les rendre heureux, ils n'ont plus pour partage que les pleurs & les regrets.

Faites vous un Esprit content & aisé, qui, portant son bonheur dans lui même, soit heureux dans tous les lieux où la Fortune l'aura placé.

Sachons jouir des Biens, & nous en passer: Soions en les Maîtres, & non les Esclaves; Né nous impatientons pas pour leur possession, & ne nous désespérons pas pour leur perte. Nulle condition n'est indigne du Sage: Qu'il habite un Palais, pourvu qu'il sache se contenter d'une Cabane. Qu'il ait les Vêtemens des Rois, s'il n'en a pas l'Am-

bition. Indifférent pour la plûpart des objets des desirs des Hommes, obeissant à la Nature & à la Destinée, il vivra dans le lieu qu'elle lui aura assigné ; il suivra la route que sa main inflexible lui aura indiqué, & soit qu'elle l'élève, où qu'elle l'abaisse, jamais ses rigueurs & ses graces, ne lui couteront un soupir.

Une sage prévoiance lui épargnera une douloureuse surprise. Instruit des Révolutions de la Vie ; qu'heureux Courtisan, il possède la faveur de son Roi, il se défiera de la fermeté de son affiète : Pour être au haut de la Rouë , il ne levera pas toujours les yeux, il les abaissera souvent sans crainte sur le lieu d'où il a comencé à s'élever ; il considérera le premier degré de la Fortune, come un précipice où il peut à tous momens retomber.

Retiré, s'il le peut, loin du tumulte des Affaires, & soustrait à la foule importune, il viendra jouir de lui même, & de sa Raïson : Il cessera d'admirer les travaux des Hommes, pour contempler les Ouvrages du Créateur, & les Merveilles de la Nature : Il éloignera ses sentimens de l'orgueil, & de la pompe des Cours, & ne cherchera dans la Solitude, que les douceurs champêtres qui s'y présentent. Mais si retenu par les sévères Loix de la nécessité, il est obligé de vivre dans les travaux

vaux des Affaires, il ne troublera pas le repos de son Esprit, par le souvenir des plaisirs qu'il aura goutez, ou par l'imagination de ceux dont il espère de jouir : Il ne s'éforcera pas de se rendre présent aux lieux où il ne peut être, ou à ceux qu'il a quittés, & il y saura goûter les délices qui s'y rencontrent sans soupirer pour celles qui ne s'y trouvent pas.

Enfin il saura vivre content par tout, & il ne fera que changer de plaisir, en changeant de demeure. Ni les bornes de la Solitude, ni le petit espace d'une Prison, ni les embarras d'un Palais, ne sauroient empêcher qu'il n'y trouve la tranquillité. Avidé des Honeurs & des Richesses, il n'ira point les rechercher aux dépens de son repos, mais entêté d'une folle Sagesse, il n'ira point non plus, si la Fortune lui en a doné, les jeter dans le Sein des Mers, pour trouver loin d'elles une liberté qu'il fait goûter avec elles ; & supérieur à leurs apas, il ne les admirera pas assez pour les rechercher, & ne les redoutera pas assez pour s'en défaire.

Habile à menager ses plaisirs, sa main indiscreète ne les répandra pas avec profusion & sans choix. Il voudra s'en réjouir & non pas s'en acabler ; le travail en rendra le retour nécessaire & piquant ; une joie pure les assaisonera ; & un doux souvenir, exempt de regrets & de crainte, restera après eux, & prolongera leur durée. Ses délices se-  
ront

ront sans fraïeur, parce qu'il les gouterà sans crime; exemptes de douleurs, parce qu'elles le seront d'excès; de dégoût, parce qu'elles seront rares & bien ménagées; de honte, parce qu'elles seront honêtes. Loin de lui les folles idées de ces Homes ocupez uniquement à se priver des douceurs les plus innocentes, peut être pour pouvoir les reprendre avec sûreté chez les autres; qui s'interdisent tout agrément dans la Vie, afin que Dieu leur en tienne compte, après leur mort; qui dans leur sombre misanthropie ne semblent s'être retirez du Monde, que pour medire de ceux qui y restent; qui autant honteux d'être Homes, qu'il est honteux aux Hom. qu'ils le soient, voient toujourns Dieu prêt a les punir pour ressentir la joïe des plaisirs qu'il leur a doné lui même; qui enfin, par des efforts aussi coupables, que pénibles & longs, aiant voulu renoncer à être Homes, ne sont plus ni Homes, ni Saints. Aveuglement bizarre, funeste objet de l'averfion & de la pitié du Sage, dont je trace un foible craion! Ce n'est pas dans de pareils travers, qu'il va rechercher la joïe & ses plaisirs. Ceux que la Raison lui fournit, éloignez de toute idee chimérique, purs come la Source dont ils viennent, renaissent toujourns inaltérables & permanens: Ceux qu'il se promet dans l'avenir, rendent les présens plus vifs

en.

encore. Son Ame genereuse, quand elle en-fait gouter aux autres, en goute elle même des plus sensibles : Sa joie se multiplie, s'étend, se prolonge dans celle qu'elle fait naitre chez les autres : leur bonheur devient le sien, & augmente celui qu'il ressentoit déjà : Il ne sauroit finir, car la Reconnoissance est immortelle.

O Divine Bénéficence, Fille du Très Haut, & Raion échapé de son Essence ! Tu es la véritable Vertu, & seule, tu fais sentir de véritables délices ! Oui si quelques Vertus, plantées par la main du Créateur, germent dans le Cœur des Mortels, tu parois autant élevées au dessus d'elles, que le Cèdre l'est sur l'Hysope, ou que l'Aigle audacieux surpasse dans son vol l'Hirondelle timide ! Tu n'es point de ces Spéculations infructueuses, Enfans du Loisir & Compagnes de l'Inutilité, qui aiant le néant pour fondement, rentrent tôt ou tard dans son sein ! Tu parles, & l'Home est heureux, celui qui écoute ta voix, come celui qui est comblé des faveurs, que répandent ceux que tu animes ! La joie au front ferein te précède, l'Allégresse t'accompagne, la Reconnoissance & la Félicité te suivent ! Heureux les Homes si épris de tes charmes, ils cachotent dans leur Cœur un seul Raion du feu qui t'anime ! Heureux si tu venois habiter au milieu d'eux !

*Geneve le 18. Août 1747.*



## L E T T R E.

*A Mr. de C. . . sur l'utilité des Bains.*

**V**ous êtes surpris, *Monsieur*, que j'aie conservé le goût du Bain, que vous regardés come un frivole amusement, qui ne convient qu'à la Jeunesse. Je pourois vous répondre, que l'on ne sauroit vieillir trop tard, & qu'en participant aux plaisirs innocens des jeunes Gens, on semble en retenir plus long tems la force & la gaieté, qui ne nous échapent que trop tôt. Quoique cette raison pût suffire, j'en ai de meilleures a vous doner. Il me sera très aise, de vous prouver l'utilité des Bains, & de démontrer, que non seulement ils contribuent a la conservation de la Santé, lors qu'on a le bonheur d'en jouir, mais qu'ils sont encore très propres à la rétablir, lors qu'on a eu le malheur de la perdre.

Il y a quatre raisons principales, pour lesquelles les Orientaux faisoient un grand usage des Bains. Ils se baignoient, ou par un motif de propreté, n'ayant pas encore l'usage  
du

du Linge, ou pour ranimer la chaleur du Corps, & le rendre plus fort & plus agile, ou pour rétablir leur Santé, ou enfin pour goûter le plaisir du Bain, & de tout ce qui l'accompagnoit. On ne sauroit contester, que le Bain ne contribue extrêmement à la propreté, en débarassant les pores de toutes les parties étrangères, qui les couvrent & les embarrassent. Par là, la transpiration se fait avec plus d'aisance & de liberté, & l'on se sent plus léger & mieux disposé. Je ne parle point de ces Bains délicieux, inventés par la mollesse & la volupté, où le Luxe étale toutes les Richesses de l'Art, come s'il vouloit éfacer les beautés de la simple Nature : Je parle des Bains ordinaires, dont l'Eau seule fait l'ornement & l'efficace. Dans les grandes chaleurs, elle semble nous inviter à entrer dans son sein, come dans un Azile contre l'ardeur d'un Soleil brulant.

Les Anciens Romains, en sortant des plus violens exercices, se jettoient dans le Tibre, tout couverts de sueur & de poussière, & y reprenoient une nouvelle vigueur. Peut être devoient ils à l'usage du Bain la Santé robuste dont ils jouissoient, & que nous alterons tous les jours par nôtre mollesse. Le célèbre Médecin *Musa* rétablit la Santé de l'Empereur *Auguste* par un fréquent usage  
des

des Bains froids. Il conseilla à *Horace* de quitter les Bains chauds de *Bages*, qu'il nommoit le plus agréable lieu du Monde, pour aller à *Clusium* y prendre les Bains froids, & même au milieu de l'Hiver: Il s'en trouva si bien, que les plus illustres Sénateurs l'imitèrent. Du tems de *Pline*, on voïoit de vieux Consulaires, qui pouissoient l'ostentation jusqu'à se laisser transir par le froid; & même *Séneque*, Philosophe Stoicien, faisoit gloire du nom, de *Psycrolite*, qui signifie, un Homme qui se baigne dans l'Eau froide. Je suis, dit il, Lettre 83 *ce grand Psycrolite, qui s'est jetté dans l'Euripe au Mois de Janvier*. Coutume, qui s'est si bien établie en *Angleterre*, qu'on voit des Persones de tous les âges, rompre les glaces de la *Tamise*, pour s'y baigner, malgré la rigueur du froid; Remède dont l'expérience a justifié l'efficace, pour le Rhumatisme & la Sciatique; Remède qui sert à rendre le Corps plus vigoureux, plus propre à supporter la fatigue & les longs travaux, plus endurci aux changemens de l'Air, à l'inclémence des Saisons & aux injures du Temps. *Hypocrate* & *Galien* conseillent beaucoup l'usage des Bains froids, & un fameux Médecin Anglois apellé *Hanko*, les recomande fort, come un puissant Sudorifique & un grand Fébrifuge. *Louis XI.* Roi de France, n'alloit nulle part, qu'il ne se fit préparer un

Bain

**Bains.** C'étoit dans ce lieu, qu'il formoit les Projets, & les Délibérations : Il croioit que l'Elprit n'étoit jamais plus libre, que lors que le Corps étoit le mieux à son aise : On pouvoit dire à son égard, ce que l'on disoit du Grand *Scipion*, qu'il n'étoit jamais plus occupé, que quand il paroissoit l'être le moins.

Après des Observations si certaines & de si grandes Autorités, vous ne sauriez douter, *Monsieur*, de l'utilité des Bains ; ils relachent les Fibres trop tendues, modèrent les Humeurs, trop rarifiées par un Air brûlant, & qui circulent avec trop de vitesse ; ils rendent la Peau plus douce, plus unie, & en corrigent les tubérosités. Le Bain conserve un juste équilibre entre les solides & les liquides. Chacun sait que la sueur excessive, que produit un air échauffé, dessèche le Sang, & flétrit toutes les parties du Corps humain ; le Bain tempère cette chaleur, resserre les Pores trop ouverts, rend au Corps sa vigueur & cette espèce d'embonpoint, qui en fait la grace & la beauté. Ainsi une Plante se fane & tombe en langueur, lorsqu'elle est brûlée par les rayons du Soleil : L'arose-t'on ? Vous lui rendez bien tôt son éclat & son coloris. Rien n'est plus comode que ce Remède : La Providence, qui a prévu nos besoins, le met à la portée de presque tous les

Homes. Rien en même tems n'est plus agréable ; aussi est il du goût de toutes les Nations : Un instinct, à peu près général, nous porte à nous en servir. La seule vüe d'une Rivière, d'un Lac, d'une simple Fontaine, a quelque chose qui flate les yeux ; tous les Sens en sont même affectés agréablement. *Plin le jeune*, qui pensoit & s'exprimoit avec tant de délicatesse, dit dans une de ses Lettres, que *l'imagination de l'honête Home, lorsqu'il est malade, n'est occupée que de Bains & de Fontaines : Tout ce qu'il se propose, c'est de mener une Vie douce & tranquile.* Pour moi, je n'atens pas à être malade, pour penser aux agrémens d'une Onde pure, qui serpente sur un Lit de Fleurs, & qui faisant cent contours dans la Prairie, semble craindre de quitter la Rive qu'elle arrote & qu'elle embélit ; je m'écrie alors, dans une espèce d'extase.

*Que j'aime à voir de ces Ruissieux,  
Couler les Ondes fugitives,  
Et les Fleurs qui sont sur leurs Rives,  
Se multiplier dans les Eaux !*

Il est certain, que la vüe d'une Rivière, d'un simple Ruissieu, fournit les images les plus riantes, les similitudes les plus délicates & les plus agréables. Quoi de plus ingén-

généieux que ces Vers de Madame Des Houlières !

*Iris grave sur le sable,  
Le nom d'Acanthe & le sien ;  
Elle trouve insupportable,  
Qu'un Zéphir impitoïable,  
En passant n'en laisse rien :  
Quelle funeste aventure,  
Dit elle, avec un soupir,  
Si ce que fait le Zéphir,  
M'est un véritable Augure,  
Que de si tendres Amours,  
Ne dureront pas toujours !*

Le Cours de l'Eau, sa rapidité, peuvent nous donner de bonnes Leçons de Morale. Je ne saurois me défendre le plaisir de vous citer à ce sujet, une belle Description que fait le Poëte Gresset dans sa *Chartreuse* :

*En promenant vos rêveries,  
Dans le silence des Prairies,  
Vous voyés un foible Rameau,  
Qui par les jeux du vague Eole,  
Enlevé de quelque Arbrisseau,  
Quitte sa tige, tombe & vole,  
Sur la surface d'un Ruisseau.  
La, par une invincible pente,  
Forcé d'errer & de changer,*

Il flote au gré de l'onde errante,  
 Et d'un mouvement étranger,  
 Souvent il paroît, il surnage,  
 Souvent il est au fond des Eaux :  
 Il rencontre sur son passage,  
 Tantôt un fertile Rivage,  
 Bordé de Côteaux fortunés ;  
 Tantôt une Rive sauvage,  
 Et des Déserts abandonés.  
 Parmi ces erreurs continues,  
 Il fuit, il vogue jusqu'au jour,  
 Qui l'ensevelit à son tour  
 Au sein de ces Mers inconnues,  
 Où tout s'abîme sans retour.

Peut on peindre sous une image plus fidèle, le Cours de la Vie humaine ?

Le mouvement successif des Flots, leur murmure, la couleur argentine du Sable, qui leur sert de barrière, les Poissons qui y nagent, tout forme une Spectacle varié & amusant. Il n'y a pas jusqu'aux Coquillages, jusques aux Cristaux & aux Pierres, qui ne contribuent à la beauté de la décoration. J'aime à voir ce magnifique Bassin, que forme nôtre Lac, au milieu de deux Coteaux tapissés de Vignes, de Prés & d'Arbres fruitiers. Ce riche Amphitêatre produit le plus beau contraste, avec l'air agreste des Montagnes couvertes de Neige, qui l'environnent

ment. Je dirois volontiers de cette décoration, ce que *Racine* fait dire à *Titus*, en parlant de *Bérénice*.

*Depuis dix ans entiers, tous les jours je la vois,  
Et crois toujours la voir pour la première fois.*

En me promenant sur les bords du Rhône, qui mêle majestueusement ses Eaux avec celles du Lac, je me rapelle *Scipion* & *Lelius*, qui faisoient des ricochets sur les bords du *Tibre*. Je crois entendre *Descartes* ou *Newton* proposer leurs conjectures sur le mouvement que la main imprime à la Pierre, & sur l'impulsion que celle ci comunique à l'Eau, dont le ressort a la force de la repousser successivement. On ne philosophe jamais mieux, que lorsque loiu de l'embaras des Affaires, la Nature s'offre à nous, si on l'ose dire, dans son déshabillé. Je cherchois un jour la cause de cette espèce de flux & de reflux qu'on aperçoit dans nôtre Lac, & qu'on a tant de peine à expliquer. Las de rêver inutilement, j'allois me retirer, lorsque j'entendis une voix qui sortoit d'entre les Roseaux & qui pronouça ces Vers.

*De la Nymphe du Lac, Zéphir est amoureux,  
Et presse de ses Flots les replis tortueux.  
La Belle d'une ardeur extreme,*

*Repousse ce Dieu chaque jour,  
Vainqueur & vaincu tour à tour,  
Quoi qu'on assure qu'elle l'aime.  
Ce qui n'est qu'un jeu de l'Amour,  
Vous paroît le plus grand Problème.*

Voilà, m'écriai je, comment nous autres pauvres Mortels, sommes souvent la dupe des Dieux. Nous nous donnons la torture pour apercevoir des ressorts qu'une main invisible fait mouvoir, & qui échappent, à tous nos regards. Come je ne vai jamais au Bain sans avoir mes Tablettes, j'écrivis ce que je venois d'entendre, & je vous le done tel que je l'ai reçu.

Le Bain rétablit en quelque sorte l'égalité naturelle que le Luxe des Habits a fait disparoître. Comment distinguer alors le Maître du Valet, & la Suivante de la Maitresse ? On aime à voir les Hommes dépouillés de tous les ornemens étrangers, & réduits à ne recevoir leur parure que des mains de la Nature. Aussi la Bruière a t'il remarqué, dans ses excellens Caractères, que les Femmes se plaisent à se promener le long de la Seine, pendant les chaleurs de la Canicule. On y voit, dit il, les Hommes se jeter dans l'Eau, on les en voit sortir C'est un amusement. Quand cette Saison n'est pas venue, les Femmes de la Ville ne s'y promènent pas encore, & quand elle est pas-  
sée,

*sée, elles ne s'y promènent plus.* Les Hommes sont alors couverts de la seule pudeur, come d'un voile impénétrable, & cela ne blesse point la bienséance, parce qu'on y est forcé, & que l'œil s'y acoutume. C'est ainsi que les jeunes *Lacédémoniens* de l'un & de l'autre Sexe, dansoient tout nuds, sans manquer à la modestie. Aussi un Poëte se moque fort d'une Précieuse, qui faisoit semblant de faire la grimace, en lorgnant un jeune Garçon qui se baignoit. Voici ce qu'il lui fait dire :

*Ma chère, Quelle horreur extrême!  
Ciel! Quel Monstre voi je tout nud!  
Où pourroit se cacher la timide Vertu?  
Le Roi ne doit il pas, par son devoir suprême,  
Ordoner à ce Malotru,  
Qui n'a pas honte de lui même,  
De ne se baigner que vêtu.*

En éfet Adam avdit bien tort de ne pas se couvrir dans l'état d'innocence, & d'attendre que le péché lui fit honte de lui même.

C'est dans le Bain où règne cette belle & noble simplicité qu'on ne trouve presque plus ailleurs, & qui exclut tout faste ruineux; une magnificence toujours pauvre, parce qu'elle est étrangère à l'Homme. Là, le plus riche n'a pour Miroir que le Cristal

des Eaux, & pour Tapis que le Lit de la Riviere. La Femme d'un Doge de Venise, nommé Dominique Silvius, qui ne se lavoit les mains & ne se baignoit que dans de l'Eau aromatique, fut bien punie de son Luxe par son Luxe même: Elle contracta une si mauvaise odeur, que personne ne pouvoit en approcher. *Senèque* reprochoit aux Romains de son tems, d'avoir oubliée la simplicité de leurs Ancêtres, & leur met devant les yeux l'exemple de *Scipion*. *Ce grand Home*, dit il, *la terreur de Carthage & l'honneur de Rome, après avoir cultivé son Champ de ses propres mains, habitoit sous ce petit Toit, & venoit prendre le Bain dans cet obscur réduit. A qui maintenant, telle médiocrité suffiroit elle? On croit être logé pauvrement & sordidement si les richesses & la magnificence n'éclatent même dans les Bains.*

Je sai que les Bains d'Eau minérale demandent un peu plus d'appareil. Aussi est cè le Rendés vous de Gens oisifs, qui cherchent plutôt un Remède contre l'ennui, que contre les Maladies. Ici un Médecin est païé pour conter des Sornettes, à mesure qu'on vuide les Eaux, & pour amuser un Malade, qui se porte quelque fois mieux que son Docteur. Là, une Femme stérile, Voisine d'un Cavalier aimable, y trouve par un heureux hazard, un remède assuré, & vante des merveilles qu'elle doit à quelque autre chose qu'à l'Eau minérale.

Pour

*Pour vous guérir, aimable Ismène,  
De ce mal que vous n'avez pas,  
Ne bûves point à la Fontaine,  
Il suffit bien de vos apas.*

Ce n'est pas que je ne croie, que la dissolution que l'Eau fait des Métaux, en coulant dans la Mine, ne puisse contribuer en certains cas à son efficacité. Souvent aussi, les Sels acres & les particules sulphureuses & métalliques, dont elle est chargée, nuisent plus qu'ils ne servent. Ils échauffent le Sang, picotent les Membranes, causent quelquefois des hémorragies fâcheuses, & empêchent qu'en passant dans le Corps des Malades, elle entraîne les mauvaises humeurs, qui causent leur Maladie. On n'emploie que trop souvent l'Art à gêner la Nature.

J'ai réservé, pour le dernier Article de cette Lettre, une des plus grandes utilitez du Bain, c'est que nous y aprenons à nager, & par là à nous sauver quelque fois des périls, où nous exposent la Navigation & le Naufrage. Un Soldat est quelque fois forcé de traverser une Rivière à la nage : Et comment le fera t'il, s'il ne l'a appris ? Je sai que la pesanteur de nôtre Corps, est presque en équilibre avec l'Eau ; que plus la Colonne d'Eau qui le soutient, a de profondeur, & plus nous avons de facilité à nager. A-

vec tout cela, on se noïera, si l'on manque de méthode & d'expérience. Pourquoi ne pas l'aquerir ? Il en coûte si peu. Nos Mains & nos Pieds sont des Nageoires pres- que naturelles. Puis qu'il nous est impossi- ble d'imiter le vol des Oiseaux, imitons du moins la nage des Poissons, dont il nous est si aisé de suivre la trace. Nous devons à l'Art de nager, les Perles & plusieurs Pier- res précieuses ; nous lui devons des Décou- vertes très importantes ; sans cet Art, jamais *Télémaque* n'auroit revû son Père, & ne se- roit arrivé à l'Isle d'*Ithaque*. Combien de Voïageurs qui lui sont redevables de leur Vie, & qui en ont célébré les avantages sur les débris de leur Naufrage.

Mais, *dira-t'on*, cet Art aussi n'a-t'il jamais causé la perte de personne, & l'apprentissage n'est il pas bien dangereux ? Il est facile de répondre à cette Objection. Ce n'est point l'Art de nager, qui cause la mort ; c'est l'a- bus que l'on en fait, c'est la témérité des Homes. Craindra t'on d'apprendre à danser, parce qu'on peut faire une chute, & se rom- pre un bras ? Toutes les choses humaines ont leurs mauvais côtés & leurs inconvéni- ens : C'est bien assez que l'utilité l'emporte sur un péril dont le Sage peut très aisément se garantir. La force, la souplesse & l'agilité que l'on aquier, en aprenant à nager, in-  
fluent

flüent sur toute la Vie & sur toutes les fonctions de l'Homme. C'est un Exercice, qui nous rend en quelque sorte Maître d'un Élément, dont ceux qui l'ignorent ne jouissent que d'une manière très imparfaite. Les Sauvages nous sont, à cet égard, bien supérieurs ; ils passent à la nage, là où nous ne pourrions parvenir qu'à force de Voiles, & avec un grand appareil. Disputons leur, s'il est possible, cet avantage. Les Rivières & la Mer nous sont ouvertes, aussi bien qu'à eux. Qu'est ce qui nous empêche de nous y promener, sans avoir besoin d'un secours étranger ? Prenons seulement la Prudence pour Guide, nous ne craignons point de faire Naufrage. Ne nous fions ni au Liège, ni à la Vessie, qui peuvent se rompre & nous manquer : Beaucoup moins devons nous compter sur les espérances & les promesses d'un habile Physicien, \* qui prétendoit que nous pouvions demeurer plus de 24 heures sous l'Eau, sans perdre la Vie. J'ose dire, que les Conseils que, j'adresse à un jeune Homme très aimable, dans l'Épître en Vers que j'ai  
l'hon-

\* Feu Mr. le Professeur Bourguet. Voyez dans les *Mercuries Suisses* de 1733. 1734. les Pièces intéressantes que l'on a données sur les moyens de ramener les Noiez à la Vie, dont le célèbre Mr. de Réaumur a fait des Extraits, qui ont été imprimés & répandus en France, par Ordre du Roi, principalement dans les Ports de Mer.

l'honneur de vous envoïer, sont infiniment plus sûrs & plus salutaires. Come je m'intéresse fort à la conservation, & que je souhaite de réprimer sa hardiessè, je lui cite les exemples que je crois les plus propres à lui donner des bornes ; mais je me garde bien, de proscrire un Art, dont j'ai reconu, par ma propre expérience, l'utilité & les avantages. Laissons la timide tendresse des Mères défendre le Bain à leurs Enfans. Pour nous , tenons nous en à l'usage confirmé par tous les Siècles & par toutes les Nations. Ne condançons point ce que la Nature conseille, ce que la Raison approuve, ce que la Santé ordonne & que le Préjugé ne sauroit détruire. Les Peuples les plus policés, sont ici d'acord avec les plus barbares. Les Poètes, pour faire mieux sentir l'excellence de l'Eau, ont feint que *Venus*, c'est à dire ce qu'il y a de plus beau & de plus aimable , avoit pris naissance dans la Mer, & avoit eu pour Berceau une superbe Coquille.

*Contre un Soleil brulant cherchons nous un azile?*

*L'Eau nous présente la fraicheur :*

*Goutons bien l'aimable douceur*

*De ce Lieu riant & tranquile.*

*Les Poissons sont humiliés*

*De se voir surpasser en adresse, en courage ,*

*Et*

*Et viennent en foule à nos piés,  
 Come pour nous y rendre homage-  
 Sur la Rive on voit les Oiseaux,  
 En étanchant leur soif, étaler leur parure,  
 Et mêler leur chant au murmure  
 Que font mille petits Ruisseaux.*

Imitons les sages précautions de *Pline le jeune*, qui n'alloit jamais à la Chasse, qu'il n'y porta ses Tablettes, afin, *disoit il*, d'avoir la consolation de rémporter les Feuilles pleines, s'il s'en retournoit les mains vuides. Mettons à profit l'heure même de nôtre Récréation, par des Réflexions utiles. Je ne vois jamais le cours d'un Fleuve, le mouvement progressif de ses Ondes, ce calme & cette agitation, qui se succèdent alternativement, que je ne fasse réflexion sur la rapidité du Temps, & sur la vicissitude de la Vie humaine.

*Les Flots l'un sur l'autre entassés,  
 Dans le Sein de la Mer sont sans cesse poussés :  
 Ainsi nos Ans, d'une vitesse extrême.  
 Dans la Nuit du Tombeau vont se perdre demêmes  
 Tantôt du calme le plus doux,  
 L'Onde nous présente l'image ;  
 Et tantôt les Flots, en courroux,  
 Menacent d'un prochain Naufrage,  
 Les Mortels en proie à leurs coups.  
 Je suis &c.*



## EPI TRE A Mr. P\*\*.

### Sur les Dangers du Bain.

**D**ites nous cher P\*\* seriez vous amphibie,  
Tenant de l'Home & du Poisson ?  
Ou seriez vous quelque Triton,  
Qui de voir nôtre Lac auroit la fantaisie ?  
A vous voir nager sans Bateaux,  
Avec une grace infinie,  
Et l'Onde en ecumant se briser sur le Dos,  
Que vous ofrés à sa furie,  
On vous prend pour le Dieu des Eaux,  
Qui vient contempler ces Côteaux,  
D où, serpentans dans la Prairie,  
Roulent mille petits Ruisseaux.  
La Nimphe, à travers les Roseaux,  
Se plait à voir vôtre industrie,  
Et gronde le Zéphir lorsque d'une Aile hardie,  
Il ose soulever les Fots.  
Contentés l'indcente envie,  
Qui des Grecs, des Romains, soulageoit les  
Travaux ;  
Mais quités, croiës moi, la funeste manie,  
De

*De vouloir faire le Héros,  
Peut être aux dépens de la vie.*

*On diroit que le Lac étoit vôte Berceau,  
Que les Nymphes des Eaux soignerent vôte  
enfance.*

*Fasse le Ciel, prenant vôte défense,  
Qu'il ne soit pas vôte Tombeau !*

*Faudroit il de vos jours éteindre le Flambeau,  
Quand la vie à peine comence ?  
Se noier est un triste sort ;*

*Même en versant des pleurs , on critique ou  
l'on glose.*

*Les Trépassés ont toujours tort.*

*Quand nôtre Ame a pris son effort,  
Il n'est plus de Métamorphose.*

*Entransformant Glaucus \* elle fit son éfort)  
Mon cher Ami c'est peu de chose,  
Qu'un bon Nageur lorsqu'il est mort.  
Quand Léandre \*\* à Héros , pour conter  
son martire,*

*Mal-*

\* Glaucus le Pontique, Pêcheur de la Ville d'Anthedon, aiant aperçu que des Poissons qu'il avoit pris, reprenoient une nouvelle force & ressautoient dans la Mer, après avoir touché une certaine Plante, qui étoit sur le Rivage, voulut imiter leur exemple, & se jeta dans la Mer. Il fut tout à coup transformé en Triton & admis au rang des Dieux Mairs.

\*\* Léandre étoit un jeune Homme de la Ville d'Abydos en Asie. Estant devenu amoureux d'Héro, qui demouroit dans la Ville de Sestos en Europe, de l'autre côté de l'Hellespont,

*Malgré tous les perils, fend les Flots écumeux,*  
*Bientôt du sort le plus affreux,*  
*Cette triste Amante soupire ;*  
*Et la Mer éteignit les feux,*  
*Qu'Amour alume en son Empire :*  
*Elle rompit les plus doux noeuds.*  
*Confiant sa douleur aux Forêts les plus sombres,*  
**Hero demande en vain au cruel Roi des Om-**  
*bres,*  
*Le tendre Objet de tous ses vœux.*

Genève le 24. Août 1747.

il traversoit souvent le Detroit à la rase de nuit, pour aller voir sa Maîtresse, qui alumoit un Flambeau pour servir de Phare à son Amant : Mais s'étant exposé un soir à la violence des Flots, dans le tems que la Mer étoit orageuse, il se noia malheureusement.





# LOTÉRIE

*De la Ville de Neuchâtel en  
Suisse, arrêtée en Conseil le  
17. Juillet 1747.*

**N**ôtre Magistrat fait une Loterie d'un goût ingénieux & tout nouveau. Elle est composée de 5000. Billets à 12. Livres, soit 3. Ecus neufs le Billet; ce qui fait L. 60000. Dans le courant des dix premières Classes, il se trouvera 4500. Billets nourris à 8. Liv. Ce qui produira encore L. 36000. Et pour une onzième & grande Classe, il y aura 800. Billets nourris à 30. Liv. ce qui fera L. 24000. Ces trois Articles donent un Capital de L. 120000. qui sera reparti en Lots; favoit L. 70000. à la onzième & grande Classe seule; & L. 50000. pour les 10. petites Classes, chacune étant de L. 5000.

Les 5000. Billets seront tous associés par  
N dixai-

dixaines, selon l'ordre des Numéros ; ce qui fera 500. dixaines ; lesquelles, après que la Loterie sera remplie, seront distribuées par le sort en 10. Classes de 50. dixaines, ou 500. Billets chacune. En suite chaque Classe sera tirée à part selon son rang, comme si c'étoit une Loterie séparée. Mais par le Tirage des 9. premières Classes, il se trouvera toujours 500. Billets, qui auront le droit de rentrer dans la Classe suivante, en payant 8. Liv. de nourriture. Ainsi chacune des 9. dernières petites Classes se trouvera de 1000. Billets ; savoir ses 500. Billets de fondation, qui auront eu par le sort cette Classe en partage ; & les 500. Billets rentrans de la Classe précédente. Or cela arrive 9. fois, ce qui donne les 4500. Billets nourris à 8. L. Mais cette nourriture sera payée par les Billets heureux, qui auront gagné des Lots plus que suffisans ; & cela pour eux & pour leurs Compagnons de dixaines, en vertu de la Société ; en sorte qu'aucun Billet n'aura rien à payer par lui même au delà de sa première mise de 12. Francs.

Outre les L. 5000. de Lots en argent comptant, dans chacune des 10. petites Classes ; il y aura à chacune des 9. premières, 75. Places à gagner pour la onzième & grande

de Classe ; & de qui fait d'abord 675. Places. Et dans la dixième Classe, il y aura 125. Places à gagner pour la grande Classe : C'est donc en tout 800. Places ou Billets ; dont cette grande Classe sera composée. Elle aura aussi 800. Lots, montant à L. 70000. sans aucun Billet blanc ; ainsi chaque Place vaut 87. liv. 10. sols : Cependant le Billet qui gagnera une de ces Places n'en paiera que 30. liv. & même il en aura crédit. C'est là ce qui donne les 800. Billets nourris à 30. liv. Et aucun Billet n'aura droit à la grande Classe, que ceux qui en auront ainsi gagné les Places.

Tout ce qu'un Billet pourra gagner en Places pour la grande Classe, lui appartient à lui seul, sans qu'il en doive rien à ses Compagnons de Dixaine ; mais les Lots en Argent, dans les 10. petites Classes, se partageront entre les 10 Billets associés ; en sorte pourtant que le Billet heureux, qui aura gagné le Lot, en retirera la plus grosse portion ; ne donnant à chacun de ses Compagnons que 8. liv. pour chaque 100. liv. qu'il aura gagné par son Lot. Et ces 8. liv. serviront pour la nourriture de ces Billets là, à la Classe suivante ; où toute la Dixaine aura le droit de rentrer ; & d'y rentrer ain-

si multipliée autant de fois qu'elle aura gagné de 100. liv. soit en un Lot, soit en plusieurs Lots. Ainsi un Billet d'une Dixaine heureuse ira en se multipliant, en sorte qu'il en vaudra plusieurs, & pourra gagner lui seul un grand nombre de Lots, & de Places pour la grande Classe. Cependant tous ces Numeros multipliés ne pourront causer aucune confusion ; parce que chacun d'eux aura autant de Contre-marcques différentes qu'il aura de Buletins dans la Roué ; & sera encore distingué demême dans les Listes qu'on imprimera de chaque Tirage. Voici la distribution des Lots.

*A chacune des 9. premières Classes.*

1 Lot de L. 1000. avec 10. Pl.	pour la gr. Classe
	1000. & 10. Pl.
2 Lots de 500. avec 5. Pl. chacun	1000. & 10.
8 Lots de 200. avec 2. Pl. chacun	1600. & 16.
14 Lots de 100. avec 1. Pl. chacun	1400. & 14.
<hr/>	
25 Lots en Argent avec Places	L. 5000. & 50. Pl.
25 Lots d'une Place chacun sans Argent	25.
<hr/>	
50 Lots en tout, montant à	L. 5000. & 75. Pl.

La dixième Classe aura les mêmes 25. Lots en Argent & Places ; mais elle aura 50.

50. Lots de plus, d'une Place chacun, afin de la récompenser de ce qu'elle ne fournira plus de dizaines rentrantes. Elle aura donc 100. Lots montant à L. 5000. & 125. Places, pour la gr. Classe.

*A la onzième & grande Classe.*

1 Lot de	L. 8000.	-	-	-	L. 8000.
1 Lot de	4000.	-	-	-	4000.
2 Lots de	2000.	-	-	-	4000.
4 Lots de	1000.	-	-	-	4000.
6 Lots de	500.	-	-	-	3000.
22 Lots de	200.	-	-	-	4400.
24 Lots de	150.	-	-	-	3600.
40 Lots de	100.	-	-	-	4000.
700 Lots de	50.	-	-	-	35000.
<hr/>					
800 Lots à la grande Classe	-	-	-	-	L. 70000.
250 Lots en Argent aux 10. pet. Cl.					50000.
<hr/>					
1050 Lots en tout					L. 120000.

Les Billets rentrants après le Tirage de chacune des 9. premières Classes sont fournis come suit,

Le Lot de 1000. liv. fait rentrer une dizaine décuple, ce qui done Billets rentrans.

100.

Chacun des 2. Lots de 500. liv. fait

ren-

rentrer une dizaine quintuple ; ce qui fait 20. Billets, & pour les 2. dizaines	100.
Chacun des 8. Lots de 200. liv. fait rentrer une dizaine double ; ce qui fait 20. Billets, & pour les 8. dizaines	160.
Chacun des 14. Lots de 100. liv. fait rentrer une dizaine simple ; ce qui fait 10. Billets, & pour les 14. dizaines	140.
<hr/>	
En tout - - - - - Billets rentrans	500.
qui paient chacun 8. liv. & c'est le Billet heureux qui paie pour les Compagnons.	

Cela arrive 9. fois après les 9. premières Classes ; mais come la dixième Classe ne fournit plus de dizaines rentrantes ; chaque Compagnon de dizaine d'un Billet, qui aura gagné un Lot en Argent dans la dixième Classe, en retirera sa part, savoir 8. liv. pour chaque 100.

On ne prendra aucun bénéfice sur les L. 50000. de Lots des dix petites Classes ; mais l'on prélevera 12. pour pour cent sur les Lots de la grande Classe, ce qui ne revient

vient qu'à 8. & 3. quarts pour cent sur la totalité. De cette façon ce droit ne tombera que sur des Billets heureux, dont la plûpart se trouveront multipliés, qui seront déjà tous en profit certain, & qui n'auront plus rien à pa tager avec leurs Compagnons de dixaines.

Cette Loterie est d'un effet singulier. On voit qu'un Billet heureux se multiplie selon le nombre de Places, qu'il gagne pour la grande Classe, où il doit gagner autant de Lots qu'il aura de Places; puis qu'il n'y aura plus de Billets blancs.

Un Billet peut aussi se multiplier avec toute sa dixaine, dans les 9 dernières petites Classes; selon que cette dixaine gagnera un plus gros Lot, ou plusieurs Lots; ce qui peut toujours aller en croissant; en sorte qu'une seule dixaine auroit bientôt tous les 500. Billets ou Numeros rentrans pour la Classe suivante; ce qui pourroit se reiterer toujours de Classe en Classe jusques à la dixième; parce que possédant seule la moitié des Billets de chaque Classe, il seroit assez facile qu'elle gagnât toujours les 25. Lots en Argent, qui donent le droit de rentrer.

Une dixaine de la première Classe pourroit  
gagner

gagner tous les 1050. Lots de la Loterie; excepté seulement 56.

Une dizaine prise dans la Classe quelconque, où elle comence à tirer, peut toujours y gagner les 10 meilleurs Lots en Argent; ce qui feroit qu'elle auroit pour elle seule 340. Billets rentrants à la Classe suivante; ainsi elle pourroit gagner toujours tous les 50. Lots de chacune des Classes suivantes; ce qui en entraineroit encore presque le double dans la dernière & grande Classe.

On voit bien que ces cas là sont des extrêmes de bonheur, auxquelles on doit peu s'attendre; mais une bone partie de ce bonheur peut avoir lieu très facilement. Il faut nécessairement que plusieurs Lots s'acumulent ici sur un même Billet; tandis que d'autres seront blancs. Cependant un Billet ne peut jamais être perdu ou exclu de la Loterie, qu'autant que toute sa dizaine sortira blanche, ou sans atraper aucun Lot en Argent. On peut voir tout cela dans le Plan imprimé, qui est raisoné, & fort détaillé; mais trop long pour être inséré ici.

Les Etrangers qui n'auront pas la commodité de trouver des Billets de Loterie,  
chez

chez eux, peuvent s'adresser directement par Lettres aux Bureaux de Neuchâtel. Il y en a deux. L'un chez Mr. C. L. Perrot Membre du Grand Conseil, Rue des Moulins; & l'autre chez Mr. le Capitaine Tribollet, aussi du Grand Conseil, près de l'Eglise neuve. Il faudra envoyer franco l'Argent avec les Noms ou Dévises; & les Billets desirez seront incontinent envoyez à l'adresse marquée. On les consignera même à la Poste pour plus de sûreté.





**N**ous renvoyons au Mois prochain nos  
Extraits des Mémoires Critiques sur  
l'Histoire de la Suisse.

---

**Q**UESTION proposée, en réponse de celle  
qui est insérée dans le Journal de Juillet  
page 61.

*Un Héros doit-il plus dans le cours de sa Vie,  
Mériter de gloire & d'honneur,  
D'être Père de sa Patrie,  
Que d'être son Persécuteur ?*

---

**O**N a expliqué l'Enigme du Mois passé  
par la M E R.

---

## T A B L E

<b>P</b> araphrase raisonnée du Psaume CIV.	107
Observations sur les Blez niellés, & manie- re de prévenir cette Maladie du Grain	134
Extrait d'un Traité sur les Renoncules	142
Le bonheur, Poème, Chant III.	159
Lettre curieuse sur l'utilité des Bains	166
Épître à Mr. P <sup>re</sup> . sur les dangers du Bain	182
Loterie de Neuchâtel	185
Question en réponse de celle de Juillet	194
Explication du Logogriphe de Juillet	194

\* \* \* \* \*



## AVIS AU PUBLIC.

**L**Es heureux succès que les Remèdes de M. le Docteur SALIS continuent d'avoir dans tous les endroits, où ils sont répandus, ne laissent aucun doute sur leur efficacité. Ses Fébrifuges en particulier, extraits des Plantes & des Simples de Suisse, sont inmanquables, & ne causent jamais aucunes mauvaises suites. Des Lettres écrites de toutes parts constatent cette Vérité. Outre celles de divers Particuliers, il y en a de Persones du plus haut rang & de Corps respectables. Mr. GREDER, Conseiller d'Etat de la République de Soleure, & l'un des Seignrs. Directeurs de l'Hôpital, entr'autres, lui écrit au nom de la Direction, de la manière la plus remplie d'estime & de considération : Sa Lettre est du 22. Juillet 1747. En voici quelques traits : *Vous avez eu la bonté de gratifier l'Hôpital d'excellens Remèdes, que nous avons fait appliquer par Mr. le Docteur Steinegger, lesquels en peu de tems ont délivré & guéri promptement 21. Persones, dans l'Hôpital seulement, de Fièvres intermittentes, pourprées & malignes sans parler de plusieurs Persones en Ville,*



qui par vos mêmes excellens Remèdes, pris chez Mr. le Baillif Vesperleder, ont été rétablies promptement : Outre cela, vous nous avez envoié en dernier lieu, pour l'Hôpital, des Sels purgatifs de Simples, avec les ofres les plus obligeans & les plus gracieux. . . . Je n'ai pas manqué d'informer de tout cela Mes Seigneurs & Supérieurs. Pour toutes ces bontez, je suis chargé par Messieurs de la Direction de vous témoigner combien ils y sont sensibles, & je dois vous en faire mille remerciemens. Ils souhaiteroient de savoir en quoi ils pourroient vous témoigner leur juste reconnoissance, & ils vous prient de leur continuer vôtre bienveillance. Mr. Steinegger, Phisicien & Docteur en Médecine de la même Ville, s'exprime ainsi, dans une Lettre du 12. Août : Pendant mon Quartier dans l'Hôpital, savoir pendant les Mois d'Avril, Mai & Juin, & depuis par une Ordonnance spéciale de Mrs. les Directeurs de l'Hôpital, j'ai traité, avec Vos Remèdes, toutes sortes de Fièvres, tant continues, qu'intermitentes, parmi lesquelles il y en avoit des chaudes, malignes & même pestilentielles, & il y a eu jusques à 29. Persones, qui toutes ont été guéries heureusement en peu de jours. J'ai traité aussi en Ville, avec vos Remèdes des Persones de la première Condition, ataquées de Fièvres tieces & continues, qui ont été rétablies en fort peu de tems &c

Mr. Salis, étant allé à Soleure ce Mois ci,



y a reçu des honneurs très distingués & des Présens considérables, par ordre de LL. EE. & en vertu du Décret du Conseil du 24. Juin dernier, portant : *Que les Poudres de Mr. le Docteur Salis, qu'il fournit gratis aux Hôpitaux, aiant produit des effets merveilleux & surprénans, il avoit été arrêté, que les très honorés Seigneurs & Directeurs de l'Hôpital, seroient requis de faire faire, par quelques uns de leurs honorables Collègues, un Compliment de remerciement à Madame Salis, qui se trouvoit actuellement à Soleure, dans lequel on feroit conoitre, que dès que Mr. Salis seroit arrivé dans leur Ville, ainsi qu'il y étoit attendu, on lui doneroit des marques d'une juste reconnoissance; enjoignant aux très honorez Seigneurs de la Direction de lui faire un Présent d'une Discretion honête & convenable. On remercioit aussi la Direction d'avoir fait employer avec tant de soin ces Remèdes, pour la guérison des pauvres Malades de l'Hôpital. Et come, ajoutoit on, ces Remèdes ont eu jusques ici des effets aussi prompts, que salutaires & dignes d'admiration, & que Mr. le Baillif Philippe Vesperleder, très versé dans la Médecine. assure qu'ils ne peuvent nuire à personne, LL. EE ordonnent expressement, que l'on en continuera l'usage le plus exactement que faire se pourra, de la manière prescrite par Mr. Salis, & avec les précautions requises, pour que les Malades ne prennent d'autres Médicamens*  
oposés,



*apofés, & qui puiſſent nuire à ſa réputation.*

La reconoiſſance de Mr. *Salis*, pour tant de témoignages de bienveillance, & la généreufe Charité l'ont engagé de fonder une Apoticairerie dans l'Hôpital de *Soleure*, où l'on fournira à perpétuité, aux dépens de ce généreux Docteur, des Remèdes pour l'Hôpital & pour tous les Pauvres. Mr. le Bailly *Vespèrleder*, eſt chargé de remplir cette charitable Comiſſion.

Les Remèdes de Mr. *Salis* n'ont pas moins de succès dans toutes les autres Villes où ils ſe débitent, & il ſeroit trop long de rapporter les traits avantageux, que renferment différentes Lettres, qui lui ont été écrites par des Médecins & par des Perſones éclairées. On en a fait à l'Hôpital à *Berne*, de très heureuſes Experiences, & elles continuent avec succès. Mr. *Salis* eſt conſulté de tous côtés ſur des cas intéreſſans par des Perſones de tout Ordre, par des Docteurs célèbres, par des Miniſtres d'Etat, par des Princes mêmes ; & on croit rendre ſervice au Public, en faiſant conoitre des Remèdes, dont l'expérience averée & incontestable juſtifie la bonté & l'efficace.

Ceux que l'on trouve actuellement en pluſieurs Villes de *Suiſſe*, & qui y ſont très connus par leurs heureux effets, conſultent aux ſuivans.



I. Une Poudre, extraite de Simples cueillies sur les hautes Montagnes des Alpes, qui a la vertu de guérir en 4. jours & sûrement toutes les Fievres d'accès, de quelle espèce & nature qu'elles puissent être : Elle n'a aucun goût désagréable ; on la prend en très petite dose ; & loin d'avoir les mauvaises suites du Quina & de la Cascarille, son usage est doux, & ne sauroit jamais apporter aucune altération à la Constitution de ceux qui s'en servent. Plusieurs Médecins très habiles, aiant reconu ses proprietes par l'expérience, ont abandonné toute autre Méthode pour la guérison des Fièvres.

II. Une autre Poudre, tirée aussi des Simples, qui guérit toutes les Inflammations internes, les Fièvres chaudes, pourprées, malignes, même celles des Femmes en couche, les Défaillances, les Délires de toutes les Fièvres, les Convulsions, les Dissenteries, les Hemorragies, les Inflammations des yeux &c, Elle a encore la vertu de préserver des Maladies épidémiques & contagieuses & de les guérir. Les effets de cette Poudre sont prompts, & n'exposent à aucun danger.

III. Des Pilules, composées de plusieurs excellentes Racines des Alpes, dont les effets sont merveilleux, contre toutes sortes d'Obstructions intérieures, même les plus opiniâtres, come sont celles qui causent les Ethisies,



sies, les Hidropisies, les Passions histériques, la Supression des Mois, les Vertiges, les Douleurs de Tête, l'Âme &c. Ces Pilules agissent très doucement, par les Selles & les Urines, presque sans violenter la Nature, & elles font journellement des Cures surprenantes, guérissant un grand nombre de Persones abandonnées des Médecins.

On trouvera ces différens Remèdes, à *Soleure* chez Mr. le Baillif *Vesperleder*, Docteur en Médecine ; à *Coire*, chez Mr. *Walther*, Docteur en Médecine ; à *Bâle*, chez Mr. *Nicolas de Jérôme Bernoulli*, & chez Mr. *Bourc hardt*, Directeur du Bureau d'Adresse ; à *Vevai*, chez Mr. *Du Bosson*, Docteur en Médecine ; à *Morges*, chez Mr. *Mousson*, D. en Médecine ; à *Lausanne*, chez Mr. *Struvius*, Pharmacien ; à *Fribourg*, chez Mr. *Rotantzi* Docteur en Médecine & Physicien de la Ville, & chez Mr. *Schûler*, Docteur en Médecine, & Médecin de l'Hôpital.

